



HAL
open science

Numériser des archives d'images animées : étude des besoins et analyse des implications

Alice Valentin

► **To cite this version:**

Alice Valentin. Numériser des archives d'images animées : étude des besoins et analyse des implications. domain_shs.info.docu. 2005. mem_00000338

HAL Id: mem_00000338

https://memic.ccsd.cnrs.fr/mem_00000338v1

Submitted on 13 Feb 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET METIERS
INSTITUT NATIONAL DES TECHNIQUES DE LA DOCUMENTATION

MEMOIRE
pour obtenir le
DESS en Sciences de l'information et de la documentation spécialisées

présenté et soutenu par
Alice VALENTIN

le 14 octobre 2005

"Numériser des archives d'images animées : étude des besoins
et analyse des implications."

Jury : Martine CAROUGE-PORET,
responsable du service des archives audiovisuelles de M6, responsable de stage.
Jean-Yves MERCIER de LEPINAY,
directeur des programmes du Forum des Images, correspondant pédagogique.

Cycle supérieur Promotion XXXV

*À Jeanne,
qui m'a fait découvrir et aimer la documentation...*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Céline HAMISULTANE qui la première m'a parlé de ce projet de numérisation et qui m'a suggéré de m'y intéresser pour ma mission de stage. Je remercie chaleureusement Martine CAROUGE-PORET et Benoît RENAUD qui m'ont intégrée totalement dans ce projet en m'associant à tous leurs déplacements, réunions, réflexions, écrits etc. relatifs à la numérisation du service des archives audiovisuelles de M6. Cette confiance m'a permis d'évoluer au coeur de la mise en place d'un projet, me permettant d'acquérir une expérience unique et très enrichissante de la vie d'une entreprise. Je remercie particulièrement Guillaume BRUNERO, qui m'a permis d'assister à une réunion de Workflow, et qui m'a tenue informée des réflexions et des décisions prises au cours de la préparation des formations avec Avid. Je remercie également tout le service des archives audiovisuelles de M6 qui m'a si bien accueillie. Leur écoute, leur disponibilité, leur gentillesse, leur attention et leurs conseils m'ont permis de découvrir le milieu de l'audiovisuel dans une ambiance chaleureuse, et de bénéficier de leurs expériences variées pour apprendre le métier.

Je remercie Jean-Yves MERCIER de LEPINAY pour sa disponibilité, son suivi attentionné et ses remarques constructives qui m'ont permis d'améliorer mon mémoire. Je remercie également Jean-Stéphane CARNEL qui m'a apporté sa franchise et son expérience dans l'élaboration et la rédaction d'un mémoire. Claude CHAMPAGNE et Florent TERNISIEN d'OUVILLE sont aussi affectueusement remerciés pour leur relecture attentive et leur regard extérieur.

Je remercie enfin toute ma famille et mes amis qui m'ont supportée pendant cette intense année et m'ont aidée à aller jusqu'au bout de mon projet. Leur présence et leur affection sans faille m'ont soutenue tout au long de ma formation.

Résumé

Aujourd'hui, tous les spécialistes de l'information ne parlent que d'une chose : la numérisation. Ce procédé qui permet un stockage moins volumineux des documents, et surtout une diffusion des images révolutionnaires via des serveurs, est adopté par de plus en plus de centres de documentation. Cependant, si d'un point de vue technique il est aisé de numériser un document, la numérisation d'un service est autrement complexe. De nombreux projets se sont avérés des échecs, dans des mesures plus ou moins graves. C'est pourquoi il est très important de bien préparer sa numérisation, en prenant le temps de réaliser une étude des besoins sérieuse et approfondie, à laquelle tous les corps de métier concernés doivent prendre part. Cependant une telle préparation est fort complexe et délicate, se répercutant dans des domaines divers et variés. Ce mémoire tend donc, en s'appuyant sur l'exemple de la numérisation du service des archives audiovisuelles de M6, à exposer les différents impacts qu'un tel projet peut avoir sur un service, et à alerter sur les modifications du métier de documentaliste liées à cette évolution.

Mots-clefs : archives audiovisuelles ; image animée ; numérisation ; analyse de besoins ; impact ; conditions de travail ; centre de documentation ; professionnel de l'information ; Métropole Télévision-M6.

Table des matières

<i>Remerciements</i>	3
<i>Résumé</i>	4
<i>Table des matières</i>	5
<i>Liste des figures</i>	6
<i>Liste des annexes</i>	7
<i>Introduction</i>	8
<i>Première partie Présentation du projet de numérisation de M6</i>	11
<i>État des lieux</i>	12
<i>Objectifs du projet de numérisation de M6</i>	14
<i>Spécificité du contexte de ce projet : le lien avec la Rédaction</i>	18
<i>Deuxième partie Préparation du projet de numérisation de M6</i>	20
<i>Méthode employée</i>	21
<i>Problèmes rencontrés</i>	25
<i>Réponses reçues</i>	29
<i>Troisième partie Réflexions sur la préparation d'un projet de numérisation</i>	33
<i>Synthèse théorique et comparaison avec d'autres situations</i>	34
<i>Problématiques majeures : la sélection des images à numériser et les modifications des conditions de travail des documentalistes</i>	41
<i>Conclusion</i>	48
<i>Bibliographie</i>	52
<i>Annexes</i>	57

Liste des figures

*Illustration 1 : Schéma de la première phase de la numérisation de la Rédaction de M6 prévue pour le
14/11/2005 (source : M6)*

32

Liste des annexes

<i>Annexe 1 Organigramme de M6</i>	<i>58</i>
<i>Annexe 2 Présentation du logiciel Westhèque</i>	<i>60</i>
<i>Annexe 3 Statistiques des sorties de cassettes du service des archives audiovisuelles de M6.....</i>	<i>64</i>
<i>Annexe 4 Cahier des charges pour la numérisation du service des archives audiovisuelles de M6.....</i>	<i>67</i>
<i>Annexe 5 Lexique</i>	<i>106</i>
<i>Annexe 6 Compte-rendu des réunions Workflow</i>	<i>107</i>

Introduction

"Assurer la conservation matérielle des archives audiovisuelles a le même sens que restaurer nos cathédrales" [14, p. 27-28]. Au même titre que des monuments historiques, ces documents sont la mémoire de notre pays, de notre culture, ils en constituent le patrimoine. Les entreprises prennent conscience de l'importance de ces témoignages audiovisuels, aussi bien pour la mémoire de l'entreprise, que pour leur réutilisation, et donc leur rentabilité. C'est pourquoi le problème d'une bonne conservation se pose de manière de plus en plus critique, face au nombre grandissant d'archives altérées ou illisibles, faute d'outils adaptés. En effet il existe un nombre important de supports analogiques, mais la plupart des outils pour les exploiter sont obsolètes [1, p. 8]. Face à cette difficulté, le support numérique s'impose aujourd'hui comme LA solution, même si elle est loin d'être parfaite pour la conservation. Cependant, d'un point de vue technique, ce procédé permet de restituer les couleurs des films [12, p. 151] et de mieux les restaurer [12, p. 163]. Cette amélioration de l'image offre donc une meilleure exploitation du document [13, p. 94], donc une meilleure rentabilité pour l'entreprise.

De plus la numérisation permet, grâce au visionnage immédiat des images sur le poste de travail, de traiter les recherches avec davantage de précision et de pertinence, et de diffuser ces images beaucoup plus rapidement qu'avec des supports analogiques. Cette nouvelle technologie offre ainsi une rentabilité très appréciable, qui incite les services à évoluer.

En outre, passer à la numérisation prouve que le service est à la pointe de la technologie [13, p. 108], ce qui est important pour son image auprès des autres entreprises et du public. Depuis les années 1990 on parle de plus en plus de "révolution numérique de l'audiovisuel" [1, p. 33]. En effet toutes les chaînes de télévision européennes se numérisent, de la BBC à la RAI, en passant par France Télévisions, et M6.

Mais un tel projet ne se met pas en place facilement. Comme nous le verrons dans la troisième partie, la numérisation d'un service peut être un véritable succès, mais elle peut aussi être beaucoup moins réussie et ralentir le service au lieu de l'améliorer. C'est pourquoi il convient de bien préparer ce projet, et de prendre le temps d'y réfléchir convenablement afin de n'omettre aucun paramètre. D'un point de vue technique, la numérisation d'un support audiovisuel est facile ; l'enjeu d'une telle opération se situe principalement dans la réflexion préalable et dans une étude des besoins sérieuse, approfondie et exhaustive. Cette phase préparatoire est la principale clé de réussite de la numérisation d'un service d'archives audiovisuelles.

Dans le cadre de la numérisation du service d'archives audiovisuelles de M6, la responsable du service et moi-même avons réalisé les études préalables en effectuant des recherches sur la base de données, pour établir une volumétrie du fonds et déterminer les documents prioritaires à numériser. Afin d'appuyer notre tâche, nous avons interrogé les documentalistes responsables chacun d'une "collection", afin que les données qu'ils nous fournissent soient les plus précises possibles. Enfin, faute de pouvoir visionner tout le fonds, nous avons dû faire des choix pour déterminer les documents à restaurer ou non, en prenant en compte les dates de créations des sujets et les supports sur lesquels ils sont retranscrits.

Je vais donc développer ce thème à partir de ma mission. Cependant il convient d'adopter une position plus neutre, propre à un mémoire de fin d'études dans lequel on ne relate pas seulement son expérience, mais on réfléchit sur le sujet en le problématisant, et en s'appuyant sur la littérature existante. Ce chantier étant en cours de réalisation, de nouvelles informations arrivent presque chaque jour, orientant, définissant et précisant davantage le projet. Comme il faut bien clore son mémoire un jour, les données contenues dans celui-ci datent au plus tard du 26 septembre 2005.

Afin de démontrer l'importance et la complexité de la réflexion préalable pour un tel projet, nous allons donc tout d'abord exposer le contexte dans lequel les archives audiovisuelles de M6 se numérisent. Nous développerons ensuite plus en détail l'étude réalisée pour préparer cette numérisation. Enfin, après avoir décrit brièvement les numérisations d'autres services d'archives audiovisuelles et mis en perspective les différentes méthodes employées pour réaliser un tel chantier, nous nous attacherons à approfondir les deux problématiques majeures de ce projet : la sélection des archives et les conséquences de la numérisation sur les conditions de travail des documentalistes.

Première partie
Présentation du projet de numérisation de
M6

État des lieux

La chaîne Métropole Télévision, mieux connue sous le nom de M6, existe depuis 1987. Ses locaux se trouvent à Neuilly, se répartissant sur cinq immeubles : quatre dans l'avenue Charles de Gaulle, et un dans une rue parallèle, la rue Jacques Dulud. Les différents services - directoire, ressources humaines, juridique, informatique, programmation etc., et surtout productions et archives audiovisuelles [Annexe 1] - sont situés dans ces cinq bâtiments, le siège étant au 89 de l'avenue Charles De Gaulle. M6 diffuse, en plus des films, des téléfilms et des séries, des émissions produites par elle-même, par des sociétés de production filiales comme C Prod, Studio 89, W9, ou encore par des sociétés de production extérieures. Il s'agit d'émissions de variété et de cinéma, des magazines, de l'institutionnel (conférences de presse de la chaîne, déclarations des dirigeants, vie de l'entreprise), du sport, et d'un journal télévisé. Même si elle n'a que dix-huit ans, la chaîne a déjà environ 65 000 heures d'archives, comprenant, en plus des émissions produites, les images reçues en provenance des agences internationales comme APTN, Reuters, Enex etc. et les rushes des tournages. De plus, depuis la fin du premier semestre 2004, M6 a racheté la chaîne Paris Première. Les productions sont distinctes, mais les archives sont en commun. Les émissions de Paris Première s'ajoutent donc au fonds documentaire de M6 depuis janvier 2005. Un service, créé en septembre 1987, est responsable du traitement et de l'archivage de tous ces documents audiovisuels. Il comprend une responsable, huit documentalistes permanents, un technicien archiviste, une gestionnaire de prêt, des contrats d'apprentissage et des stagiaires.

Le service des archives audiovisuelles est donc chargé de traiter et de conserver toutes les images produites par la chaîne, et de fournir aux émissions des images en fonction de leurs besoins et de leurs demandes. Pour cela chaque documentaliste est rattaché à une émission, étant l'interlocuteur principal entre le service et les journalistes. Il est donc chargé de se procurer les cassettes des émissions et des *rushes* pour les traiter et les archiver. Cependant tous les membres du service sont capables de travailler sur toutes les émissions, assurant ainsi une polyvalence qui permet au service de fonctionner en permanence. Afin d'indexer les sujets, des magnétoscopes sont reliés aux postes de travail, et peuvent être commandés par les touches du clavier. Les documentalistes travaillent sur un logiciel du marché, Westhèque, en évolution depuis fin 1996 en fonction des besoins de M6, en collaboration avec les archives

audiovisuelles. Il est donc fait "sur mesure" et est adapté selon les évolutions de la chaîne. Ce logiciel permet d'indexer des sujets, dans une notice, avec l'aide d'un thesaurus et de lexiques. Ainsi, grâce à une indexation rigoureuse, il est possible de bien retrouver les images par la suite. En effet, cet outil permet également d'effectuer des recherches de sujets pour répondre aux demandes d'images des émissions [Annexe 2]. Une fois indexées, les cassettes sont "étiquetées" et rangées dans les différents lieux de stockage (armoires, sous-sols, étagères etc.) pour les documents utilisés régulièrement, ou envoyées chez le prestataire chargé d'entreposer et de stocker tout le fonds documentaire de M6. En situation d'urgence, il est possible de rapatrier les bandes en deux heures.

Ces images sont donc indexées et archivées par les documentalistes afin d'être réutilisées par le service d'information – appelé la Rédaction –, les magazines, les émissions de variété et de cinéma, et les demandes extérieures. En effet depuis les années 1985-1986 les archives sont devenues des marchandises vitales pour les programmes audiovisuels [1, p. 20], et M6 n'échappe pas à cette évolution. Le 6 Minutes (journal d'actualité quotidien), comme les autres productions, demande régulièrement aux archives des documents pour illustrer leurs reportages [Annexe 3]. Il faut donc pouvoir retrouver les images facilement, ce qui nécessite une indexation précise et pertinente. Pour répondre à une demande, il faut ensuite se rendre dans les différents sous-sols et étages des cinq bâtiments afin de réunir toutes les cassettes demandées. En effet, la Rédaction et les autres productions sont situées à des étages différents de ces bâtiments, et les stocks sont répartis entre les nombreux sous-sols des immeubles.

De plus, un même support peut être demandé par différents services en même temps, or il est physiquement impossible de fournir une même bande à deux productions. Il faut alors la prêter à chaque production l'une après l'autre, et suivre attentivement son chemin pour savoir où la retrouver et à qui la réclamer si elle n'est pas rapportée. En outre si la Rédaction a besoin d'une cassette en même temps qu'un autre programme, il faut reprendre cette cassette à l'émission à qui elle a été prêtée pour que la Rédaction y ait accès le plus vite possible. En effet, l'antenne est toujours prioritaire au fil des développements du service. Quand les journalistes n'en ont plus besoin, la cassette peut alors être rendue à l'émission à qui elle avait été reprise... Ces quelques problèmes permettent déjà d'entrevoir l'intérêt pour M6 de numériser ses archives audiovisuelles.

Objectifs du projet de numérisation de M6

La numérisation des archives de M6 a en effet de nombreux objectifs. Tout d'abord ce projet lui permet de diffuser plus rapidement les images via un serveur. Comme nous venons de l'évoquer, la diffusion des supports est quelquefois complexe, et entraîne une perte de temps et d'énergie non négligeables. Avec des documents numériques, les images pourront être diffusées à plusieurs productions simultanément, et elles seront aussitôt disponibles, sans avoir à faire le tour des nombreuses armoires de stockage dispersées dans les trois bâtiments de l'entreprise. Quant au traitement des demandes extérieures, il s'en trouvera simplifié aussi, car au lieu de faire une copie de cassette pour l'envoyer ensuite au client, les images pourront être directement transmises via Internet. La diffusion des images sera donc plus facile et surtout plus rapide.

Une des finalités de la numérisation est en effet la création d'une base de données numérique [1, p. 178]. C'est précisément l'objectif des documentalistes, qui insistent sur l'importance de lire les images sur le logiciel documentaire Westhèque. Dans la conférence sur la dimension audiovisuelle de l'information et de la documentation donnée à l'INA le 21 janvier 1998, Francis Denel souligne aussi un point important : l'anticipation de la demande en numérisant plus [1, p. 269]. Pour répondre à cet aspect envisagé par le service des archives audiovisuelles, il est prévu, après la première phase d'installation qui durera six mois, une deuxième phase au cours de laquelle 5 000 heures d'archives seront numérisées. Puis le reste du fonds documentaire sera numérisé au fur et à mesure, le serveur pouvant stocker des centaines de milliers d'heures.

Il serait aussi intéressant pour la chaîne de mettre en ligne cette base de données, afin que des clients extérieurs puissent consulter le fonds documentaire de M6 et l'exploiter. Cela permettrait certainement à la chaîne de vendre davantage d'images et d'en retirer ainsi des bénéfices, et cela contribuerait à la diffusion d'une image de marque de la chaîne à un public beaucoup plus large et international. Comme le résume très bien l'Américain Jim Lindner : *"le Web est la réponse à toutes les difficultés que rencontrent actuellement les archives classiques"* [5, p. 67]. Dans le même article Sylvie Pesme renchérit : *"Il n'y a pas de frais d'entretien; tout un chacun peut accéder aux archives de chez lui; la sécurité est garantie : plus de drames lors d'incendie ou d'inondation dans les salles des archives. Gestion de stocks,*

recherche de documents, protection des supports par l'usage du numérique, amélioration de la qualité de l'image et du son, le Web a réponse à tout" [5, p. 67]. La mise en ligne des données est donc un progrès technologique considérable dans des domaines variés. Elle offre ainsi une grande richesse d'exploitation.

De plus, grâce à la numérisation, les documentalistes et les journalistes pourront visionner instantanément sur leur poste les images grâce à un système de Gestion Electronique des Documents (GED), ce qui leur permettra d'effectuer des recherches plus précises et plus pertinentes. Seuls les documentalistes indexeront les sujets. Les journalistes, quant à eux, pourront dès la première phase consulter Westhèque sur leur poste de travail via une interface Web. Ils pourront ainsi effectuer leurs recherches sans être connectés au serveur des archives audiovisuelles, donc sans créer d'encombrement sur le serveur et sans gêner le travail des documentalistes. Cette interface leur offrira également un masque de recherche simplifié, ce qui facilite leur tâche. Les documentalistes et les journalistes auront alors la possibilité de "butiner", pour reprendre l'expression de James Turner [7], parmi les images qui s'affichent à l'écran, pour sélectionner les images qui correspondent le mieux à la requête. Ainsi, lorsque qu'ils recherchent des images pour répondre à une demande précise, au lieu de mettre de côté un grand nombre de notices, et d'obtenir alors une trop longue liste de cassettes à sortir, ils visionnent les notices qui les intéressent instantanément sur leur ordinateur et peuvent ainsi proposer une sélection d'images beaucoup plus pertinente.

Les documentalistes pourront également monter eux-mêmes des séquences dans le but d'améliorer et de développer la productivité. Ils réaliseront ainsi des compilations sur des thèmes souvent demandés ou des nécrologies, et monteront éventuellement des sujets pour des demandes extérieures. Ces nouvelles compétences accroîtront donc leur valeur ajoutée.

Il faut noter aussi que les images pourront être de meilleure qualité si elles sont convenablement compressées. Comme nous l'avons vu en introduction, la numérisation est la technologie la plus adaptée pour restaurer et diffuser des images. Selon la définition sous laquelle l'image est enregistrée, nous pouvons obtenir des niveaux de qualité satisfaisants, voire excellents.

Enfin, toujours grâce à un système de GED, les notices seront visibles en même temps que les images. Ainsi il sera possible de renseigner sur les droits d'accès et de diffusion des

images, ce qui est très important pour une chaîne de production et de diffusion. Les documentalistes auront alors instantanément l'information concernant les droits de diffusion et de réutilisation de l'image, et pourront les rappeler aux journalistes sans avoir à faire des recherches complémentaires. De même les journalistes, qui auront un accès limité à la base de données, verront, lorsqu'ils effectuent une recherche ou qu'ils reçoivent une image accompagnée de sa notice, les restrictions d'utilisations écrites et mises en évidence par les documentalistes sur les notices. Cet apport de la numérisation est d'une grande importance car il permet de limiter les mauvaises utilisations d'images, et assure ainsi à la chaîne une plus grande intégrité.

En plus de tous ces avantages pratiques, la numérisation permet également de sauvegarder les archives audiovisuelles sur un support plus durable que la cassette, et ainsi de sauvegarder la mémoire de l'entreprise.

Les procédés numériques et analogiques présentent chacun des avantages et des inconvénients. Les supports numériques permettent une durée de vie des données plus longue que les supports analogiques, dès lors que leur sauvegarde est organisée. Cependant ces formats numériques sont compressés, ce qui entraîne des pertes plus ou moins importantes de la qualité. De plus, ils sont inhérents à des logiciels qui évoluent constamment, et dont les versions ne sont pas toutes compatibles entre elles. Il convient enfin de noter que la durée de vie des supports numériques peut être limitée en raison de pannes informatiques. Les supports analogiques, quant à eux, s'usent, causant des altérations irrémédiables des images et des sons. Toutefois, contrairement aux supports numériques, le risque de perdre tout un fonds documentaire est rare, sauf en cas d'incendie ou d'inondation.

Chez M6, de nombreuses images sont altérées par le temps ou par un mauvais support. Certaines sont presque illisibles. Et même des images récentes nécessitent déjà une restauration – prévue en même temps que la numérisation du fonds. Afin de sauver et de bien conserver ce patrimoine vital pour l'entreprise, et témoin d'une époque et d'une société, il convient de coucher ces images sur un support inaltérable et de les stocker sur des serveurs. Le support numérique n'est pas encore LE support fiable capable de conserver des images intactes pendant des années et des années, mais il assure une qualité d'image correcte s'il est compressé convenablement. La numérisation a donc pour but d'améliorer la productivité de la

chaîne, mais aussi d'en conserver son patrimoine pour le réutiliser. Il constitue aussi un témoignage pour les générations futures. En effet, ces images sont constamment réutilisées par les différentes productions pour leurs nouvelles émissions. Elles sont donc un bien exploitable et ont une réelle valeur économique pour l'entreprise. Comme le fait justement remarquer Tina Serb : "*les archives numériques des medias désertent les rayonnages poussiéreux pour devenir une question stratégique qui concerne toute l'entreprise*" [5, p. 44]. De plus elles constituent la mémoire et le patrimoine de l'entreprise, et contribuent à l'image de marque de celle-ci. D'après Bruno Delmas, elles servent à : "*prouver, se souvenir, comprendre et communiquer*" [1, p. 45]. Ces documents sont donc aussi des archives, "arkhéion". Elles représentent un témoignage d'une civilisation, et pourront être des sources importantes pour les futurs historiens. Comme le dit le philosophe Walter Ong, "*L'avenir est un territoire du passé*" [5, p. 51]. Il convient donc de préserver ce passé afin d'aborder l'avenir le mieux possible.

Spécificité du contexte de ce projet : le lien avec la Rédaction

Comme nous l'avons vu précédemment, les archives de M6 sont utiles à la Rédaction. La Rédaction est le service d'information de la chaîne. Il produit, en plus des flashes d'informations matinaux, un journal quotidien, le 6 Minutes (qui dure en réalité 11 minutes), diffusé le midi à 12h50, et le soir à 19h50. Le service se compose de rédacteurs en chef, de journalistes, de monteurs et de coordinateurs internationaux chargés de recevoir, via des réceptions satellites ou des liens par fibre optique, les images envoyées par les agences internationales. Cette action de réception et d'envoi d'images est communément appelée "faisceaux" chez M6. Le principal outil de travail des membres de la Rédaction est le logiciel i-News, qui traite les dépêches d'agences et les informations internes, et permet de rédiger les conducteurs des émissions. Le 6 Minutes est un journal télévisé tout en images, ce qui le différencie des autres éditions nationales quotidiennes, illustrant parfaitement le mot de Jean-Paul Sartre dans les Situations -2 en 1948 : "*Il faut apprendre à parler en images*" [1, p. 23]. Cette particularité concerne directement le service des archives audiovisuelles, car pour réaliser 11 minutes toutes en images, la Rédaction utilise en moyenne 30 % d'archives. Les deux services sont donc étroitement liés. C'est pourquoi deux documentalistes et la gestionnaire des prêts travaillent dans les locaux de la Rédaction, les autres membres du service se trouvant dans un autre bâtiment. Ils peuvent ainsi répondre instantanément aux demandes des journalistes, assister aux conférences de rédaction, réagir rapidement lorsqu'une information importante tombe etc. Les documentalistes offrent donc aux journalistes un service plus efficace, car leur proximité permet des discussions et des échanges pour préciser les demandes et effectuer les recherches les plus pertinentes possibles.

De plus la Rédaction nationale du 6 Minutes travaille en collaboration avec les onze rédactions locales - appelées décrochages locaux - qui produisent et diffusent un 6 Minutes régional à 20h40, et sont déjà presque toutes numérisées. En effet, les rédactions locales sont souvent l'occasion pour les chaînes de tester la numérisation d'une rédaction [11, p. 64]. Afin de renforcer cette collaboration entre les rédactions locales et la Rédaction nationale, et d'échanger davantage d'images et de sujets avec une qualité optimale, il est important que toutes les rédactions travaillent sur les mêmes supports et avec les mêmes techniques.

C'est pourquoi, en parallèle à la numérisation des archives, se prépare la numérisation de la Rédaction, dont le cahier des charges est rédigé en collaboration avec la direction de la

Rédaction et la direction technique. Il est important que les deux projets soient coordonnés : les archives de la Rédaction pourront alors être diffusées et traitées facilement. Seulement, pour ce faire, elles doivent se trouver sur un même support que le fonds d'archives audiovisuelles de l'entreprise. Ainsi le montage de l'édition se fait déjà directement en numérique, la diffusion aussi, et les séquences et les *rushes* seront alors archivés en numérique.

Puisque ces deux projets sont liés, il convient de choisir les mêmes prestataires afin d'avoir les mêmes outils (logiciels, serveurs, hébergement etc.) pour les tâches communes. C'est pourquoi les différents intervenants doivent travailler de concert. La direction technique s'assure donc de la bonne harmonisation des deux chantiers, tout comme elle suit la deuxième phase de la numérisation qui concerne le passif des archives et les autres programmes. Cette deuxième étape est d'ailleurs assurée par un prestataire uniquement dédié au service des archives.

S'inspirant de la diffusion en ligne des archives de l'INA (Inamedia), la question s'est posée de savoir si la numérisation des archives audiovisuelles entraînerait un développement de la vente aux clients extérieurs, du fait d'une diffusion fluidifiée. Il est en effet envisagé de mettre en ligne un catalogue d'archives.

Deuxième partie
Préparation du projet de numérisation de
M6

Méthode employée

Pour numériser des archives audiovisuelles, la démarche traditionnelle, qui est celle adoptée par M6, est de trier puis nettoyer, restaurer, numériser, sauvegarder, archiver et enfin diffuser. Pour suivre ce cheminement, il convient tout d'abord d'établir une volumétrie du fonds à numériser, afin de déterminer les besoins du service et d'adapter le projet le mieux possible aux nécessités et aux attentes des archives et des productions. Pour cela, une estimation du fonds documentaire est réalisée en consultant la base de données Westhèque. Puis, afin de préciser cette estimation, les documentalistes, qui ont chacun une connaissance plus approfondie d'une collection, sont interrogés. Enfin, pour finaliser cette étude, des choix basés sur des jugements personnels sont faits, faute de pouvoir visualiser l'ensemble du fonds (cela prendrait des années). Cette étude a finalement arrêté le chiffre de 3 000 heures on line (c'est à dire disponibles immédiatement), et de 2 000 heures near on line (c'est à dire à rapatrier du serveur de stockage sur celui de travail) pour les programmes d'archives audiovisuelles (principalement l'autopromotion) à numériser [Annexe 4]. Ce chiffre comprend donc le 6 Minutes, les magazines (Capital, Zone Interdite, Secret d'Actualité), les émissions de variété (Hit Machine, Fan de), les émissions de cinéma (Grand Ecran, *rushes* de tournage, interview), l'émission de sport Turbo, tous les *rushes* de ces émissions, et le fonds Paris Première (Paris Dernière, Les Femmes et les Patrons d'abord, Intérieurs, 93 faubourg Saint Honoré, Ca balance à Paris, Vous prendrez bien un peu de recul, Petites confidences entre amis, et le sport).

Cependant, le service des archives audiovisuelles sert une chaîne qui produit encore ; il convient donc de prévoir une capacité de stockage à long terme pour ne pas se retrouver bloqué dans un ou deux ans (voire moins). Pour cela, en suivant la même démarche que pour la première étape, les différentes productions (Rédaction, agences, cinéma, magazine, sport, variété) sont étudiées afin d'identifier un flux quotidien. La responsable du service a donc recensé toutes les émissions indexées en notant la durée de l'émission, sa fréquence de diffusion et la moyenne de *rushes* tournés pour une émission. Cette étude a abouti sur le chiffre de 7h55 de flux quotidien pour l'ensemble des productions dont 2h07 pour la Rédaction [Annexe 4]. Cela donne un accroissement annuel d'environ 2 920 heures. Il est donc prévu d'installer à terme un serveur de 100 000 heures comportant différents types

d'accès : 5 000 heures seront disponibles on line la première année, 2 000 heures near on line, 500 heures d'archives en veille et 500 heures d'archives dormantes. Ces divers accès seront réglementés par le service des archives audiovisuelles. Aujourd'hui, le codage des images à numériser n'est pas encore déterminé, des études avec les éventuels prestataires étant en cours. De même, le volume des disques sur lesquels le fonds sera stocké n'est pas encore évalué. Ces données seront reportées dans le cahier des charges donné aux prestataires.

Après avoir établi ces chiffres, il a fallu sélectionner les images afin de savoir lesquelles sont à numériser en priorité, lesquelles sont secondaires, lesquelles sont à restaurer etc. Toujours en suivant la même démarche (sur ce point, les décisions se sont principalement appuyées sur les réponses des documentalistes et sur des choix arbitraires), un tableau est établi [Annexe 4] et le nombre d'heures à numériser est quantifié pour prévoir le serveur et avoir un devis des prestataires.

Cependant, faute de pouvoir visionner les archives, ce choix, forcément arbitraire, est périlleux car il peut entraîner l'amnésie de certaines images. En effet des cassettes jugées secondaires peuvent en réalité contenir des images d'illustration très intéressantes, ou s'avérer finalement utiles pour certains programmes, alors qu'elles ne l'étaient pas il y a quelques années. Des cassettes sont ainsi souvent cataloguées d'après un point de vue qui correspond à une époque ou à des besoins spécifiques. Mais il est possible que quelques années après ces images présentent un nouvel intérêt pour les productions. Si ces images restent sur cassettes et ne sont pas numérisées, elles ne seront a priori jamais réutilisées. C'est en cela que nous pouvons parler d'amnésie des images causée par la sélection arbitraire des archives à numériser. Il y a plus de dix ans Jean-Sylvestre Cosandey évoquait déjà ce problème en s'appuyant sur l'exemple de la sélection des archives à la SSR (Société Suisse de Radiodiffusion et de télévision) [3, p. 40-46].

Après ces études préalables, primordiales pour la réussite du projet, les archives audiovisuelles se sont attachées, en collaboration avec la direction technique, au choix des prestataires. À la suite de discussions avec la direction technique et de recherches via Internet pour prendre connaissance du marché, quelques entreprises susceptibles de travailler avec M6 ont été identifiées. La responsable du service a donc pris contact avec des personnes de ces entreprises, le plus souvent des techniciens, afin de les rencontrer et de leur exposer ses intentions.

Il leur a ainsi été remis une première version d'un cahier des charges afin qu'ils établissent un devis de leur prestation. Enfin, après avoir étudié leurs propositions, la direction de Métropole Télévision choisira l'entreprise qui se chargera de ce projet. À cette étape, vers novembre 2005, un cahier des charges plus précis, réalisé par la responsable des archives audiovisuelles et la direction technique, en fonction des attentes déterminées par les membres des services, de leurs attentes propres, et des solutions proposées par le prestataire choisi lors des entretiens préalables, sera alors proposé à l'entreprise retenue.

La question du logiciel documentaire s'est également posée, à savoir s'il devait être conservé et développé pour l'adapter à la numérisation, ou si un nouveau logiciel devait être installé. Après en avoir discuté avec la direction technique, la société qui développe le logiciel, et avec les éventuels prestataires, il a finalement été décidé que le service garderait son logiciel, la société assurant un développement de ses fonctions afin qu'il soit adapté à un traitement d'images numériques. Ainsi les documentalistes et les journalistes garderont leurs repères. De plus cet outil est complètement adapté aux besoins de la documentation, voire fait "sur mesure". Il était donc important de le conserver.

En accord avec les prestataires, il sera intégré dans le système, et pourra ainsi être utilisé de la façon la plus efficace possible. Par exemple les documentalistes ont demandé à ce que les notices soient intégrées dans i-News, afin que les journalistes les consultent en même temps qu'ils choisissent des images. Ainsi leur recherche sera plus efficace. Cela permettra

aussi de mettre en avant le travail effectué par les documentalistes, aussi bien dans la description des images que dans les notes d'application de certains termes du thesaurus.

Mais cette réflexion préalable et cette étude des besoins ont soulevé de nombreux problèmes que nous allons à présent exposer.

Problèmes rencontrés

Tout d'abord il convient d'aborder les aspects économiques. En effet, un tel chantier a un coût certain. Cela représente un investissement conséquent de la part de l'entreprise. Le choix des prestataires et du matériel entre en compte, ainsi que les formations pour les collaborateurs, et les travaux afin de réaménager les locaux pour accueillir cette nouvelle infrastructure. De plus ce projet est souvent l'occasion de renouveler le parc informatique, ce qui constitue un investissement important [11, p. 64].

Il est donc nécessaire de mettre en concurrence les prestataires afin d'obtenir des tarifs avantageux. Cela explique aussi le temps considérable de la réflexion et de la prise de décision. Une fois que les infrastructures seront installées, il sera très difficile et très coûteux de revenir en arrière. C'est pourquoi les directions prennent le temps d'étudier en profondeur le dossier et de faire les meilleurs choix. Ainsi ils seront certains d'investir convenablement les fonds nécessaires à ce vaste projet de numérisation.

Ensuite se pose un problème récurrent et d'une grande importance dans le monde de l'audiovisuel : le droit - droit de diffusion des images, droit d'accès des collaborateurs à telle ou telle image, droit à l'image, droit de reproduction etc. Du fait d'une diffusion plus rapide et plus fluide grâce à la numérisation, les images seront plus facilement accessibles par tous. L'utilisation des images doit donc être attentivement surveillée. La question a ainsi été abordée avec la direction technique afin de trouver une solution.

Il a finalement été décidé de gérer l'accès aux images par des mots de passe, le service des archives audiovisuelles étant responsable de l'attribution des droits d'accès. Les documentalistes ont également évoqué la possibilité de signaler d'une façon plus évidente les restrictions d'usage des archives selon leurs sources et leur contexte, afin de ne diffuser que des images libres de droit ou en accord avec les autres productions. En effet, le 6 Minutes, qui est un journal d'information, a le droit d'utiliser des images provenant de sources beaucoup plus diverses que les magazines. Les journalistes doivent cependant veiller à respecter le droit à l'image en ne diffusant que des images sur lesquelles des particuliers ne sont pas reconnaissables. De même les émissions de variété doivent, pour diffuser des images d'un

concert d'une célébrité, demander l'accord de la maison de disque à laquelle elle est affiliée. Pour diffuser un défilé de mode, les productions ont besoin de l'accord du couturier, du mannequin, et de la maison de disque s'il y a une musique en fond sonore. Les documentalistes, en faisant parvenir aux émissions les images demandées lors d'une recherche, ont donc le devoir de rappeler les restrictions d'utilisation propres aux documents trouvés, quel que soit le support de diffusion.

Ces problèmes de droit liés à une diffusion plus fluide entraînent des interrogations quant à l'intégrité et à la sécurité des documents. Comment protéger ces archives ? Comment s'assurer que les images diffusées ne sont pas retouchées et modifiées par les utilisateurs, par inadvertance ou volontairement ? Avant de rapatrier une image, la personne qui effectue sa recherche la visualise en basse définition via un serveur Internet, puis sélectionne les séquences qui l'intéressent et en fait venir une copie – l'original reste toujours dans le serveur ; seules des copies sont envoyées. Ainsi le risque de destruction ou de modification d'une archive est limité, mais la copie peut toujours être modifiée, et le serveur piraté. Comment s'assurer que seules les personnes autorisées auront accès au serveur ? Car même avec un mot de passe, ces outils se piratent aisément.

Ces questions soulevées avec la direction technique sont actuellement à l'étude. La responsable des archives audiovisuelles essaye de prendre contacts avec des prestataires spécialisés dans ce domaine pendant que la direction technique réfléchit à la mise au point d'un système sûr et sécurisé. Certains prestataires paraissent compétents dans le domaine ; des échanges confidentiels sont en cours.

Franck Davoine et Stéphane Pateux ont récemment consacré un ouvrage au tatouage des documents audiovisuels numériques [10]. D'après eux ce système permet de sécuriser les données, de protéger les ayants droit, d'obtenir un traçage des documents, de contrôler l'accès à ceux-ci, de protéger les copies, et d'authentifier la provenance et l'intégrité des documents [10, p. 20]. Il s'agit en effet d'une sécurité sûre car indélébile. La meilleure technique est le codage fractal qui consiste à marquer tous les fragments de l'image ; il est alors impossible d'isoler le marquage pour réutiliser le document. Cela pourrait être une solution pour M6. Cependant, comme le fait remarquer Serge Lafont dans une interview, il ne faut pas se contenter de marquer les images : il faut aussi vérifier que personne ne les utilise, ce qui peut

devenir un métier à part entière [5, p. 71]. L'Institut National de l'Audiovisuel a récemment élaboré un outil permettant de rechercher en ligne les images comportant leur marque. Ce problème de la sécurisation des images connaît donc des progrès, mais reste encore largement à explorer...

Ces nouveaux outils entraînent donc une réorganisation du travail. Ira-t-elle jusqu'à avoir un impact sur l'indexation? En effet, étant donné qu'il sera possible de visualiser par des vignettes le document recherché, l'indexation se fera-t-elle plan par plan ou restera-t-elle plus générale? Nous savons déjà que grâce aux nouveaux outils numériques, un certain nombre de données seront rentrées automatiquement, comme la date, le nom du journaliste, la source etc. Le travail d'indexation des documentalistes portera donc davantage sur la description des images et leur possible réutilisation que sur le contexte.

De plus passer de l'analogique au numérique signifie une réorganisation du travail pour les documentalistes, les journalistes et les monteurs. Les documentalistes pourront monter eux-mêmes des compilations, et auront la possibilité de visionner les images pendant les recherches ce qui donnera des résultats plus pertinents.

De même les journalistes seront amenés à réaliser un sujet du tournage jusqu'à la diffusion. Ils écriront leurs textes, comme ils le faisaient déjà, mais ils tourneront aussi eux-mêmes les sujets et les monteront directement sur leurs postes. Ces modifications ont des conséquences importantes, car si les documentalistes et les journalistes montent eux-mêmes les sujets, que font les monteurs? La Rédaction a répondu à ce problème en leur demandant de "superviser" le travail effectué par leurs collègues. Elle a également supprimé huit postes de monteurs, qui ont été reclassés dans les différents services de l'entreprise. Il reste donc cinq monteurs permanents, deux "formateurs monteurs" ainsi que des monteurs en pige.

Bien entendu ces modifications entraînent des formations pour tous les corps de métier, afin qu'ils soient prêts à travailler dans ces nouvelles conditions. Cependant ces

évolutions sont plus ou moins acceptées par les collaborateurs, plus ou moins comprises ou suivies, ce qui, selon les cas, entraîne de l'inquiétude ou au contraire une grande motivation pour s'investir dans cette aventure. Annemieke de Jong évoquait déjà ces problèmes avec beaucoup de justesse, lors de la conférence de la Fiat de Santiago du Chili en octobre 1999 [5, p. 64-66]. Elle s'interrogeait sur la place et le rôle des "archivistes" – pour reprendre son expression – face aux nouvelles technologies, et sur l'évolution même du métier et de l'environnement professionnel des spécialistes de l'information. Mais nous nous attacherons plus particulièrement à cet aspect dans la dernière partie du mémoire.

Réponses reçues

Face à toutes ces interrogations, le service a reçu des devis et des propositions de solutions de la part des entreprises, des formations pour les documentalistes, les journalistes et les monteurs, et des décisions de la part des directions pour valider les différentes étapes du projet.

Les formations ont débuté depuis la fin du mois d'août, et les documentalistes en sont très satisfaits. Ils travaillent par groupe de six avec un poste par personne. Pour chaque groupe, deux formateurs expliquent et surveillent que leurs "élèves" suivent et assimilent bien leurs enseignements. Leur disponibilité et leur attention sont donc très appréciées. Ces formations sont assurées par la société Lapins bleus formation. Elle s'organise autour d'une journée sur la sémiologie de l'image, deux journées pour la prise en main des outils de montage, et trois journées pour le montage lui-même. En plus de ces formations dédiées au service des archives audiovisuelles et à la Rédaction, les journalistes et les cadreurs sont formés, selon leurs besoins, à l'écriture journalistique, la présentation ou la caméra.

Lors de la validation du budget 2006, le coût de la restauration et de la numérisation en externe des archives audiovisuelles a été pris en compte. De plus, la valorisation du temps humain pour sélectionner les 3 000 heures à numériser en priorité est estimée à 260 jours effectifs de travail, et celle pour effectuer le lien entre les fichiers numériques et Westhèque à 750 jours effectifs de travail. Le projet de numérisation est donc bien pris en compte et est suivi par la direction de la chaîne.

Les travaux d'aménagement des locaux sont en cours. La première phase se met en place. Du 1er au 13 novembre, la Rédaction produira son journal télévisé sous les deux formes afin d'avoir une sécurité, le temps de s'habituer à la nouvelle méthode. Le 14 novembre sera diffusé le premier 6 Minutes entièrement réalisé en numérique.

Un processus assez complexe est donc mis en place pour adapter les méthodes de travail aux nouveaux outils numériques. Afin de numériser les acquisitions et les sorties, des AirSpeed [Annexe 5] sont installés. Huit AirSpeed d'acquisition permettent de recevoir les images, quatre AirSpeed de distribution permettent de donner ou vendre des images à l'extérieur, deux AirSpeed de diffusion permettent de diffuser les sujets. Les AirSpeed d'acquisition transfèrent les images vers Unity [Annexe 5], un serveur de 800 heures, mais dont seulement 600 heures sont dédiées à la Rédaction et aux archives (les 200 heures restantes sont réservées au service technique). Ce serveur héberge les images de l'actualité et est également un outil pour monter les sujets avec un logiciel appelé News Cutter [Annexe 5]. Unity est relié au logiciel de la Rédaction i-News, afin de faciliter le travail des sujets. Les journalistes peuvent donc aller chercher les images dans Unity et les conducteurs dans i-News et monter ainsi leur sujet. Une fois que ces sujets ne représentent plus un intérêt direct pour la Rédaction, ils sont soit archivés par les documentalistes, soit supprimés par une purge effectuée régulièrement par un membre de la Rédaction, un technicien et un documentaliste, cette procédure étant très complexe d'un point de vue technique.

Les images conservées par les archives sont hébergées par un autre serveur de 650 heures, uniquement consacré au stockage, appelé Nearchive [Annexe 5]. Seuls les documentalistes ont accès à ce serveur. Afin de le relier au logiciel documentaire Westhèque, il est défini un Tape ID [Annexe 5] commun à tous les serveurs et tous les logiciels qui correspond à un fichier numérique. Ce Tape ID est également renseigné dans le logiciel Westhèque. Ainsi quand un documentaliste recherche des images, il regarde sur la notice de Westhèque le Tape ID, et peut ainsi lancer dans Media Manager [Annexe 5] la recherche des fichiers numériques correspondant aux images demandées.

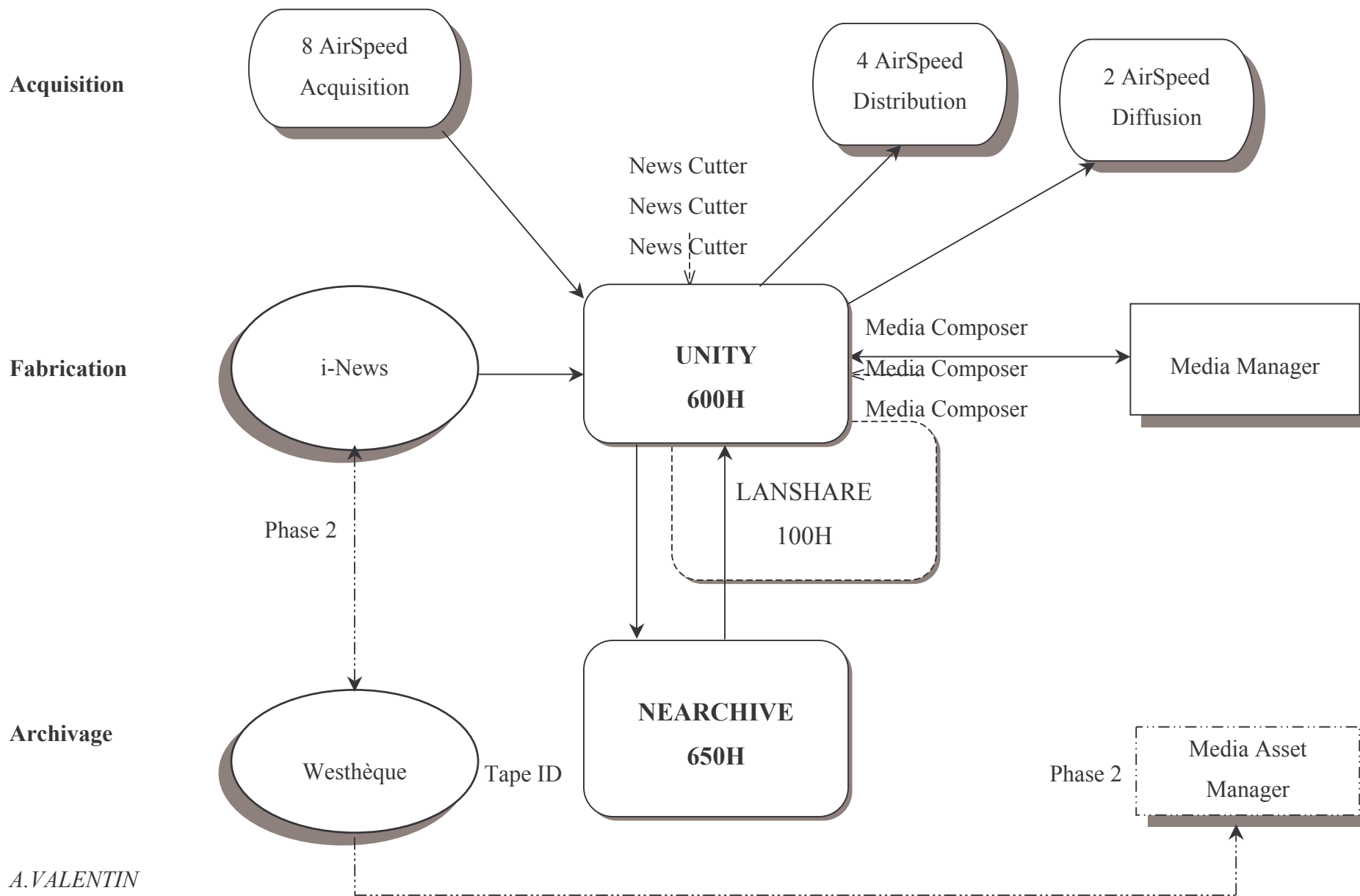
Deux Media Manager distincts sont donc chacun chargés de gérer ces serveurs. Le premier appelé Media Manager, développé par Avid, est un logiciel satellite de Media Asset Management [Annexe 5]. Il permet d'utiliser Unity et sert principalement à la production. Les images gérées par ce Media Manager sont montées sur la station de montage appelées Media Composer [Annexe 5]. Le second, déjà en place chez M6 mais qui sera intégré au processus de numérisation lors de la deuxième phase, est développé par SGT et s'appelle Media Asset Management [Annexe 5]. Il gère les medias de toute la chaîne et sera donc relié au logiciel documentaire Westhèque par un Tape ID. En cas de problème, un serveur de secours de

100 heures appelé Lanshare [Annexe 5] est mis en place, prêt à remplacer temporairement Unity le temps d'un dépannage.

Cette première phase est prévue pour durer six mois. Fin 2006, la deuxième phase, définitive (numérisation du fonds documentaire), doit être mise en place. L'architecture globale reste la même, si ce n'est que le Nearchive est remplacé par un serveur de stockage d'une capacité de 3 000 heures near on line appelé Near Archive [Annexe 5], qui est connecté à un serveur de stockage illimité appelé Deep Archive [Annexe 5]. Afin que les images puissent être lues par tous les utilisateurs des archives audiovisuelles de M6, c'est-à-dire la Rédaction, les autres productions internes et surtout les clients extérieurs qui n'ont pas obligatoirement les mêmes logiciels, la direction technique demande aux prestataires de numériser les données dans un format le plus standard possible. Les documents produits par la Rédaction seront donc compressés en DV25 - la direction technique n'a pas encore défini le format de compression des archives de la Rédaction et du fonds documentaire. En effet il est très important que les clients extérieurs puissent lire immédiatement sur leurs outils les images achetées, sans avoir à installer un logiciel. De plus il est possible qu'il existe deux formats de codage avec des définitions différentes, un pour la Rédaction, et un pour les autres productions. La durée de numérisation des 5 000 heures est évaluée à environ dix mois, afin que courant 2007 le service des archives audiovisuelles soit opérationnel. Les informations des serveurs sont réparties par un logiciel pour pouvoir être reconstruites à tout moment, si un problème survient. Ainsi en cas de panne sur un serveur, une opération de maintenance est lancée pour reconstruire les images abîmées. L'utilisateur doit donc se déconnecter et se reconnecter, et il peut parfois être bloqué quelques instants, le temps que la réparation se fasse. Le fonds documentaire est ainsi sauvegardé.

Tous les logiciels évoqués sont vendus dans le commerce ; des licences pour tous les membres des services qui les utilisent sont donc achetées. La majorité des outils sont développés par Avid, du moins pendant la première phase. Les appellations "i-News", "Unity", "Lanshare", "Nearchive", "AirSpeed" sont propres à Avid. Par contre les appellations de "Media Manager" sont des noms utilisés couramment par les sociétés qui développent ces logiciels.

Illustration 1 : Schéma de la première phase de la numérisation de la Rédaction de M6 prévue pour le 14/11/2005 (source : M6)



Troisième partie
Réflexions sur la préparation
d'un projet de numérisation

Synthèse théorique et comparaison avec d'autres situations

Afin de mener à bien ce projet de numérisation des archives audiovisuelles, la responsable du service a donc réalisé, avec la maîtrise du fonds documentaire et en collaboration avec les documentalistes, une étude de la volumétrie et des archives à numériser en priorité. Puis elle a travaillé en collaboration avec la direction technique pour contacter des prestataires et mettre en place le système. Ce projet a été mené en parallèle de la numérisation de la Rédaction, le seul lien entre les deux chantiers étant assuré par la direction technique, service qui a occupé une place dominante dans la préparation de ce projet.

Charlette Buresi et Laure Cédelle-Joubert ont écrit un "manuel" pour mener à bien un projet de numérisation [8], qu'il est intéressant de comparer avec la méthode suivie chez M6. Tout d'abord, d'après elles, le but d'une numérisation est de diffuser des images, les valoriser grâce à des CD-Rom ou des sites Web, les préserver, et aider et susciter la recherche grâce à un accès plus facile via le Web. Il s'agit non seulement d'un défi technologique, mais aussi économique, professionnel et juridique, comme nous l'avons vu dans la seconde partie. Le cahier des charges permet d'appréhender les besoins de numérisation, d'arrêter des choix techniques, et de spécifier des travaux à effectuer par les prestataires [8, p. 81], ce qui correspond à ce qui a été fait chez M6.

Pour bien évaluer un prestataire, il convient d'étudier ses capacités opérationnelles et financières d'après la date de création de la société, le chiffre d'affaires des trois dernières années dégagé par l'activité de numérisation, l'effectif total et l'effectif affecté à l'activité de numérisation, et l'assurance civile disponible. Il est aussi conseillé de se renseigner sur les réalisations similaires de l'entreprise. Enfin la façon dont l'entreprise analyse l'offre est révélatrice de la manière dont elle va traiter le projet [8, p. 105-106]. Sur cet aspect M6, après

une recherche sérieuse sur les prestataires possibles, s'est surtout intéressé au dernier point, à savoir la manière dont l'entreprise traite l'offre.

Après avoir choisi un prestataire pour la mise en place du processus se pose le problème du choix d'une numérisation interne ou externe en fonction du poids de l'investissement pour un tel projet, des disponibilités du personnel, de la taille de l'opération, des spécificités techniques mises en oeuvre, et enfin de l'aptitude du fonds documentaire à être déplacé [8, p. 107-109]. Si le service décide de numériser en externe, c'est-à-dire de faire numériser ses archives par une entreprise extérieure, il doit effectuer une nouvelle recherche de prestataires capables d'assumer cette tâche. Après avoir pris en compte ces différents paramètres, M6 a choisi de numériser en externe, le volume d'archives étant trop important pour être numérisé en interne par les documentalistes présents. Si, pour une urgence, la chaîne a besoin d'une cassette qui se trouve chez le prestataire, les images peuvent être envoyées via les faisceaux, ce qui résout le problème du déplacement du fonds.

D'après Andreas Kellerhals-Maeder au cours des journées d'étude de la Direction des archives de France qui se sont tenues à Châlons en Champagne du 25 au 27 juin 1997, le document numérisé doit se substituer à l'original qui est censé être détruit [13, p. 94]. Cependant, comme nous allons le voir dans les différents exemples évoqués ci-dessous, cet objectif du "zéro cassette" est loin d'être atteint dans toutes les chaînes, et n'est pas nécessairement la meilleure solution. M6 souhaite y parvenir, mais à long terme, quand toutes les productions seront numérisées. Tant que certains services travaillent avec de l'analogique, les archives sont obligées de fournir des cassettes pour leur faire parvenir les images dont ils ont besoin. Cependant il convient d'être prudent et de bien envisager toutes les conséquences du "zéro cassette". En effet, cet objectif, en plus de donner une image "moderne" d'un service qui ne fonctionne plus avec les "vieilles cassettes" mais dont les images sont disponibles sur un serveur, permet de réduire considérablement les coûts de stockage, qui occupent en général une part importante du budget. Néanmoins il est périlleux de ne conserver son précieux patrimoine audiovisuel que sur un support informatique, sujet à des pannes et à des anéantisements. Si aucune sauvegarde n'est faite, sur support analogique ou sur un autre serveur, tout le patrimoine est perdu. Cet objectif du "zéro cassette" peut donc être le reflet de

la politique de l'entreprise : économiser des frais et commercialiser son fonds ou conserver son patrimoine. M6, qui souhaite avant tout conserver son patrimoine qui nourrit quotidiennement les émissions de la chaîne, a construit ses serveurs afin de répartir les données pour toujours pouvoir les reconstruire en cas de panne. Ils peuvent donc atteindre leur objectif de "zéro cassette" en toute tranquillité.

D'autres chaînes se sont numérisées, avec plus ou moins de succès, et avec des fonctionnements divers. BCE, une filiale de RTL Group, est entièrement numérisée, et diffuse directement du numérique en même temps qu'elle numérise ses archives. Pour cela, le projet a duré près de trois ans, les responsables prenant le temps d'une réflexion poussée et sérieuse afin de ne rien oublier. Des machines ont tourné nuit et jour pour numériser le fonds de la chaîne, et un suivi financier assuré par la direction a permis de mettre en place de bons outils et un système efficace [Annexe 4].

France 2 est elle aussi passée à la numérisation, mais des problèmes de planning au moment des travaux ont nuit au projet. La chaîne a donc numérisé un an de journal télévisé de 13h et de 20h, mais le fonds reste encore majoritairement analogique. Finalement, les documentalistes numérisent ou renumérisent les sujets au fur et à mesure qu'ils sont demandés par les journalistes [Annexe 4].

I Télévision, comme d'autres chaînes thématiques "tout info", est également passée à la numérisation pour diffuser et archiver immédiatement en numérique [5, p. 53]. De même chez Infosport et l'Equipe TV qui produisent, diffusent et archivent en numérique [5, p. 55]. Ainsi les journalistes peuvent consulter les images directement de leur poste afin de préparer le sujet.

Chez France 3, afin d'échanger des images entre les régions le plus rapidement possible et toujours en conservant la qualité de l'image, un système en étoile appelé Spider, reliant toutes les antennes régionales, permet d'envoyer des images via un satellite, par la voie hertzienne, et par des signaux numériques [5, p. 55]. Cet exemple nous conduit à penser aux décrochages locaux de la Rédaction du 6 Minutes. En effet certaines rédactions locales sont déjà numérisées, et la numérisation de la Rédaction nationale va permettre un échange plus facile des images et des données.

Cependant la numérisation de France 3 a été quelque peu chaotique, comme l'explique Jean Cluzel [9, p. 138-152]. En effet, au moment de la numérisation en 1997, France 3 connaît une période de crise qui se traduit par une remise en question des programmes régionaux et de la productivité de la chaîne. De plus la fusion avec France 2 et France 5 pour créer France Télévisions pose la question des emplois, de la rentabilité des chaînes etc. En outre, alors que l'on demandait aux collaborateurs de changer leur mode de travail pour s'adapter à tous ces changements, la préparation du projet ne les a pas assez impliqués.

Tous ces problèmes ont entraîné une grande lassitude chez les employés. Afin d'y remédier, la direction a donc choisi de développer les programmes régionaux, de ne pas supprimer de poste, de former ses collaborateurs pour qu'ils soient prêts à travailler avec des nouvelles technologies, de fabriquer davantage de programmes en interne, et encore bien d'autres avantages sociaux. Dans un contexte déjà très perturbé, les responsables du projet de numérisation ont donc voulu aller trop vite d'après Jean Cluzel, ce qui a entraîné un blocage chez les employés. Cet exemple vient donc appuyer notre problématique. Il permet de démontrer l'importance et surtout la complexité d'une réflexion préalable pour bien réussir sa numérisation.

Mais les chaînes de télévisions ne sont pas les seules à se numériser. L'Etat souhaite également prendre soin de son patrimoine en le restaurant et en le sauvegardant le mieux possible. En 1996 le ministère de la Culture et de la Communication lance un programme d'action gouvernemental pour la société de l'information [6, p. 3]. De nombreuses bibliothèques et collectivités territoriales numérisent ainsi leurs fonds. Les régions avaient d'ailleurs souvent déjà pris l'initiative des projets de numérisation. Le plan de numérisation

des fonds d'Etat est alors venu soutenir ces décisions [6, p. 34]. Afin de s'entraider et d'harmoniser les différents projets, des tables rondes sont organisées [6, p. 26]. Les documentalistes et les bibliothécaires peuvent ainsi mettre en commun leurs compétences, partager leurs expériences et être tous plus efficaces dans leurs projets respectifs. Cependant ces initiatives ne touchent que des fonds "papier", les fonds audiovisuels publics n'étant pas encore concernés par les politiques de numérisation.

Une autre institution incontournable se trouve confrontée aux problèmes de la numérisation : l'Institut National de l'Audiovisuel, dont le fonds se compose des oeuvres du dépôt légal qui sont collectées, conservées, et recensées dans une bibliographie, et d'autres fonds qui sont quant à eux commercialisés. Lors de mes recherches à la Bibliothèque Nationale de France j'ai rencontré les documentalistes de l'Inathèque. Depuis la loi sur le dépôt légal des archives audiovisuelles en 1995, l'INA capte directement en numérique les programmes diffusés par les radios et les télévisions. Le fonds "dépôt légal" est donc numérisé immédiatement, et conservé en format MPEG 2 pour la sauvegarde des documents. Depuis 2000, l'intégralité de la diffusion d'images s'effectue en numérique, et les archives des autres fonds sont numérisées au fur et à mesure par un prestataire extérieur. Mais le volume à numériser est d'une telle ampleur que les documentalistes sont obligés de faire une sélection, et ne font pas restaurer les images. Ils privilégient la sauvegarde du document, n'ayant pas le temps ni les moyens de faire restaurer toutes les anciennes bandes. Les images sont toutefois numérisées sous deux formats : en MPEG 1 pour la consultation, et en MPEG 2 pour la sauvegarde. En tenant compte de ces restrictions, ils planifient déjà au moins quinze ans de travail pour tout numériser.

De plus la technologie évoluant sans cesse, ils ont à peine le temps d'élaborer un projet de numérisation que déjà les techniques choisies sont obsolètes. Il est donc très compliqué de lancer un véritable chantier dans ces conditions, vu l'ampleur du volume à numériser. Leur but, en plus de la sauvegarde des archives, est de pouvoir diffuser en numérique pour offrir au public une utilisation quasi instantanée des documents. La numérisation des archives de l'INA a donc, en plus du but patrimonial lié au dépôt légal, un but commercial pour les autres fonds.

De même pour Gaumont Pathé archives, le support numérique n'est pas utilisé pour sauvegarder les archives, les techniciens regrettant l'absence de recul à ce jour sur la qualité de conservation. Par contre ils trouvent que c'est un excellent moyen de communication et de commercialisation des images [5, p. 51-52]. Lors d'une visite de leurs locaux situés à Saint Ouen, nous avons obtenu de plus amples informations quant à leur façon de numériser. La première numérisation d'un fonds s'est effectuée en avril 2003. Gaumont Pathé archives possède plusieurs fonds personnels ou rachetés, contenant principalement des actualités et des fictions, enrichis lors de la fusion entre Gaumont et Pathé il y a un peu plus d'un an. Ils estiment à 8 000 heures le nombre d'images à numériser, voire davantage car de nombreuses bobines sont stockées sans être traitées et exploitées.

La numérisation s'effectue en interne, manuellement, en temps réel. Il existe deux versions de documents numérisés : une sans logo, pour une utilisation interne, et une avec logo pour la diffusion commerciale. À cette occasion, la distinction des fonds est toujours visible par les logos propres à chaque maison, même si elles sont rattachées. Aujourd'hui, 1 730 heures sont numérisées. Bien entendu, à terme, ils souhaitent parvenir au "tout numérique." Cependant même si les archives sont numérisées et copiées sur DVD, les originaux sont tout de même conservées, le support film étant toujours le support qui assure la meilleure qualité de conservation lorsqu'il est bien traité. Enfin la restauration des images n'est là aussi pas la priorité, le but de la numérisation étant de commercialiser des copies via une vitrine sur leur site Web. Cette intention récurrente est très bien résumée par Jeremy Rifkin quand il explique que l'on passe de "*l'ère de la propriété à l'ère de l'accès*" à l'information [Libération, 26/07/2005]. En effet, comme nous venons de le voir à travers ces différents exemples, l'objectif de nombreux projets de numérisation n'est pas de conserver un patrimoine précieux (le support numérique n'étant pas le meilleur moyen de conservation), mais de rendre des images plus facilement accessibles, via un serveur. Cela dans le but de commercialiser davantage le fonds documentaire afin de le rentabiliser. L'essentiel n'est donc plus de posséder des images, mais d'y accéder le plus vite possible, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, et avec une qualité de reproduction maximale.

La France n'est pas le seul pays à basculer dans l'ère numérique. D'autres chaînes européennes et américaines adoptent ce fonctionnement. La BBC par exemple, après une étude complète des besoins de ses utilisateurs, se lance dans ce vaste chantier afin d'archiver les images et de les rendre accessibles et utilisables plus facilement [5, p. 47-48]. De même la RAI numérise ses archives afin de les diffuser via Internet pour "*permettre l'accès d'un large public au patrimoine national*" [5, p. 46]. CNN est également passée au numérique afin d'être plus efficace dans la création et la diffusion de ses sujets [5, p. 50], ce qui représente un enjeu important pour une chaîne d'information reconnue dans le monde entier.

De plus en plus de services se lancent ainsi dans des projets de numérisation de leurs archives, rencontrant alors les nombreux problèmes évoqués précédemment. Il leur faut en effet suivre tout le processus d'étude des besoins et d'analyse des implications afin d'avoir toutes les données nécessaires pour réussir leur numérisation. En théorie certains problèmes, comme le choix des outils, la volumétrie, la protection des documents etc., peuvent se régler facilement, sans avoir à consulter les collaborateurs du service. Cependant, ils sont en réalité directement liés au fonctionnement du service, et ont des conséquences sur le fonds documentaire et sur les méthodes de travail des documentalistes. Lors de ces réflexions préalables, deux problématiques majeures apparaissent donc parmi d'autres : comment effectuer une juste sélection des images, et quelles modifications des conditions de travail des documentalistes de tels changements apportent-ils ?

Problématiques majeures : la sélection des images à numériser et les modifications des conditions de travail des documentalistes

La sélection des images est un aspect important dans un projet de numérisation. Tout d'abord, comme nous l'avons évoqué plus tôt, la sélection des images à numériser est délicate, car elle entraîne un risque d'amnésie, voire de destruction des images.

De plus, afin de rentabiliser la numérisation et de rendre les recherches et la diffusion plus rapides et plus efficaces, les cassettes restaurées sont découpées en sous-fichiers correspondant à des images intéressantes et à conserver. Les images sélectionnées dans ces sous-fichiers seront alors numérisées et sauvegardées, les autres resteront sur la bande analogique qui sera détruite. Ce découpage se réalisera d'après le descriptif des images rédigé par les documentalistes dans le logiciel documentaire. Toutefois l'instrument utilisé pour ce découpage n'est pas encore déterminé. Des outils comme Excalibur, Virage, ISLIP et Mate permettent une segmentation automatique [5, p. 74]. De même certains logiciels sont capables de distinguer un plateau d'un reportage ou un présentateur d'un chanteur. Ces outils ne sont pas encore au point, mais d'ici quelques années, ils offriront une aide à la description considérable [5, p. 74].

Dans notre cas, la segmentation sera-t-elle effectuée par une machine ou par la main de l'homme? Car de l'automatisation découle inévitablement un risque de destruction des images. En effet il est possible que certaines séquences n'aient pas été décrites par les documentalistes, ne représentant pas d'intérêt particulier pour une éventuelle réutilisation au moment de l'indexation, ou n'étant pas jugées intéressantes par le documentaliste – l'indexation est effectivement un exercice très subjectif... Si un regard neuf ou extérieur n'est pas porté sur ces images, elles seront détruites au risque de perdre des documents peut-être précieux. Cependant quand il s'agit de traiter un fonds documentaire d'une certaine taille, l'automatisation s'impose, pour des raisons de temps, de coûts et de ressources humaines. Or dans un processus automatisé l'amnésie des images est inévitable, la vérification de toutes les cassettes étant en pratique irréalisable.

Enfin le troisième risque de perte de documents utiles réside dans la purge de Unity. Ce serveur sera en effet régulièrement purgé, opération complexe et délicate qui sera donc réalisée par un documentaliste, un journaliste et un technicien. Elle consiste à supprimer définitivement de Unity les images (*rushes* des journalistes ou images d'agences) jugées inutiles pour la Rédaction et les archives. Là encore la subjectivité pèse, car la sélection des images utiles ou non repose sur deux personnes (le technicien assurant la partie pratique de la purge). Bien entendu ces collaborateurs sélectionnent les images d'après leur connaissance du fonds documentaire et les besoins de l'antenne, besoins qui diffèrent selon les émissions. Leur connaissance et leur expérience de la chaîne sont ainsi des garanties pour une juste sélection. Il est en effet évident qu'une consultation de tous les documentalistes et journalistes afin de déterminer si une image est utile ou pas est impensable. On est donc obligé de faire confiance à ses collègues. De plus la mise au point d'une charte déterminant des critères de sélection ne serait pas très pertinente, car les émissions changent souvent ; il faudrait alors la remettre à jour continuellement. Pour les personnes chargées de cette purge, la responsabilité est toutefois lourde, et le risque de destruction d'images très présent.

La sélection des images à numériser ou à conserver est donc un problème complexe, à laquelle on ne connaît pas aujourd'hui de solution satisfaisante, car elle dépend principalement de la subjectivité qui est une notion abstraite et difficile à débrouiller.

Nous allons à présent revenir sur un autre point précis, les modifications des conditions de travail des documentalistes à la suite de la numérisation. Tout au long de la préparation, les membres du service ont été informés - dans la mesure de ce qui pouvait être divulgué - des avancements du projet, lors des réunions hebdomadaires du service. Les premiers mois, il s'agissait surtout de comptes-rendus des visites faites chez les prestataires par la responsable du service.

Pendant le mois de juillet, à l'initiative des responsables des services concernés par la numérisation, un groupe de travail appelé Workflow a été mis en place avec le prestataire

chargé de concevoir le système. Composé d'un documentaliste, d'un journaliste, d'un monteur, d'un coordinateur international (chargé de recevoir les images d'agences) et de deux techniciens, il a pour but de préparer le mieux possible leurs formations, et d'adapter les outils aux besoins de tous les corps de métier concernés. Ce travail de réflexion s'étend sur une dizaine de séances, entre lesquelles chaque "représentant de métier" informe ses collègues de l'évolution du projet et travaille en collaboration avec eux, afin que les besoins et les volontés de chacun soient exprimés et entendus [Annexe 6]. Ces réunions ont donc soulevé différents problèmes.

Tout d'abord si les journalistes peuvent faire les recherches eux-mêmes, le rôle des documentalistes risque alors d'être limité à un simple travail de gestionnaire de flux et de numérisation des *rushes* (sans oublier toutefois l'important travail d'indexation). Afin de ne pas tomber dans ce cas de figure, il convient de mettre l'accent sur la valeur ajoutée des documentalistes. C'est pourquoi, comme nous l'avons évoqué plus haut, ceux-ci souhaitent que les notices soient visibles dans i-News, ce qui permettrait aux journalistes de consulter les notices et les notes d'application. Cela serait une bonne illustration du travail effectué par les documentalistes.

Cette réflexion a également soulevé des problèmes de logistique et de fonctionnement du système lors de la première phase. En premier lieu les bureaux des archives sont répartis entre deux immeubles : un dans lequel se trouve la majorité du service, l'autre dans lequel se trouvent la Rédaction et les deux ou trois documentalistes travaillant pour l'information. Cependant dans le plan de numérisation, le système ne sera installé que dans l'immeuble de la Rédaction. L'ensemble du service des archives n'aura donc pas accès aux serveurs et ne pourra pas traiter les images numérisées. Ils devront, pour cela, se rendre dans le bâtiment de la Rédaction et occuper des postes laissés libres par les journalistes. Après des discussions pour faire câbler le bâtiment des archives afin que tous les documentalistes soient reliés au serveur, il a été décidé que cette opération se ferait lors d'une phase ultérieure, c'est-à-dire pas avant 2007.

De plus au cours de ces réunions de travail, le groupe a travaillé sur le fonctionnement de Unity et de Nearchive. Il se trouve que le Nearchive (espace exclusivement dédié aux

archives), contrairement aux attentes, est seulement un serveur de stockage ; pour effectuer les montages, lire et traiter les images, il faut travailler dans Unity (espace partagé entre les archives et les métiers de la Rédaction). Or l'envoi des images du Nearchive vers Unity pour les traiter ne peut se faire que fichier par fichier (pour une heure d'images, le transfert dure 7 minutes). Il existe deux liens indépendants afin de transférer en même temps un fichier de Unity vers le Nearchive et un autre fichier dans le sens inverse. Cependant ceci est problématique car le nombre d'images demandées en une journée est très important. Pour une urgence, on peut interrompre un envoi pour faire passer le sien et relancer l'autre après. Il est également possible de programmer des envois pour la nuit afin de disposer des images le lendemain matin. Toutefois, il se dessine un risque d'embouteillage très sérieux, qui aurait des répercussions immédiates sur les conditions de travail des documentalistes. En effet ils ne pourront pas traiter dans les meilleurs délais les recherches pour les productions, devront interrompre le travail de leurs collègues pour une urgence, voudront tous préparer leurs envois pour la nuit etc. La première phase s'annonce donc quelque peu "chaotique" pour le quotidien des documentalistes. Il faudra attendre la deuxième phase, le Deep Archive dans lequel on pourra traiter les images et un lien entre les deux bâtiments afin que tous les documentalistes accèdent au serveur, pour que le système fonctionne bien et qu'il atteigne ses objectifs d'efficacité et de rentabilité.

Ces remarques conduisent à s'interroger sur l'impact de la numérisation dans les rapports avec les autres services de l'entreprise. En effet, ce projet ne concerne, dans un premier temps, que les archives et la Rédaction. Or les archives fournissent également des images aux émissions de magazines, de variétés, de cinéma et de sport, émissions qui produisent et diffusent en numérique, mais stockent en analogique. Donc comment leur fournir des images numériques si elles ne peuvent pas les lire ? La solution la plus simple est de coucher les images sur une cassette.

Avec la seconde phase, il est prévu que toute la chaîne soit numérisée. Tout le monde pourra alors visionner les images immédiatement sur son poste, ce qui permettra des recherches plus pertinentes, et toutes les images pourront être envoyées et diffusées rapidement, ce qui rendra le processus plus efficace. Ainsi lorsque des émissions auront besoin d'images, les archives pourront les faire parvenir via le serveur, dont toutes les productions seront équipées. Mais cette installation sera effective au mieux à la fin de l'année

2006. L'objectif du "zéro cassette" est donc encore loin, et les documentalistes auront à travailler sur les deux supports pendant quelque temps encore.

Cette réflexion a amené les documentalistes à se poser de nombreuses questions au cours des réunions de préparation. Est-il possible de signer les images afin d'éviter les doublons ? Est-il possible de délimiter avec des marqueurs de couleurs les différentes sources dans un sujet afin de clarifier la lecture ? Si une image demandée se trouve sur une cassette, doivent-ils numériser toute la cassette ou seulement la séquence contenant l'image ? Si plusieurs services ont besoin d'une même image, les documentalistes font-ils une cassette qui passera de service en service ou une cassette pour chaque service ? Les différents outils (Media Manager, Unity, Nearchive, i-News, Westhèque) sont-ils tous reliés et comment ?

Mais la question primordiale est : comment se développe le logiciel Westhèque pour être adapté à ce nouveau fonctionnement ? Sera-t-il possible d'avoir une nouvelle fenêtre de résultats donnant plus de détails (la source notamment) ? Sera-t-il possible de visionner des images sur Westhèque ? Sera-t-il relié à Unity ? Le développement de ce logiciel, principal outil des documentalistes, est fondamental pour le bon fonctionnement de la numérisation. Il est donc important que les remarques des documentalistes soient prises en compte, afin que cet outil soit pratique et efficace, et qu'il serve un travail de qualité. Une nouvelle version du logiciel est prévue pour début 2006.

Enfin cette numérisation a un impact direct au niveau des ressources humaines. Tout d'abord deux documentalistes sont en congé de maternité pendant les préparatifs du chantier. Elles n'ont donc pas pu prendre part au groupe de travail. Elles ne pourront pas non plus assister aux formations, mais des séances sont prévues au moment de leur retour. On peut toutefois imaginer qu'il ne sera pas facile d'arriver dans un service dont le fonctionnement et

les méthodes de travail auront changé, et qu'elles auront sûrement besoin d'un temps d'adaptation pour découvrir ce nouvel environnement de travail.

Deux autres membres du service voient leurs fonctions évoluer. Le technicien archiviste, chargé principalement de faire des compilations d'images d'agences, change radicalement de travail car ces compilations sont appelées à disparaître (elles sont remplacées par des dossiers de fichiers dédiés à une actualité). Il sera donc chargé de numériser et d'indexer le fonds Institutionnel des archives, et exploitera aussi ses capacités de cadreur en tournant des images d'illustrations pour enrichir le fonds documentaire. Comme le dit Jean-Pierre Mabile : "*archiver pour le futur c'est aussi produire aujourd'hui afin de ne pas se limiter à puiser dans des stocks anciens*" [5, p. 79]. De plus ses connaissances en images d'agences, acquises au cours de ses années de travail sur les compilations, le désignent naturellement pour traiter ces images lors de leur réception. Il est donc appelé à travailler toujours dans le même domaine, mais avec des outils différents, et sa fonction s'élargit à d'autres domaines.

L'autre poste appelé à évoluer avec la numérisation est celui de la gestionnaire des prêts, première personne concernée par ce changement. Elle était principalement chargée de faire des recherches et de sortir et rentrer les cassettes demandées par les productions, et traitait aussi des documents quand elle n'était pas submergée par les demandes. Avec la numérisation de la Rédaction et des archives, un grand nombre de cassettes ne seront plus à sortir, les journalistes accédant directement aux images. Elle sera surtout responsable des flux d'images entre le Nearchive et Unity. Tant que le fonds et les autres productions ne sont pas numérisés, il restera cependant un grand nombre de cassettes à gérer, et elle aura à mettre sur support analogique les documents numériques demandés par des services qui ne sont pas encore équipés pour les lire. Quand la numérisation sera bien mise en place, les prêts seront normalement facilités et les échanges fluidifiés. Elle pourra alors davantage se consacrer à l'indexation vers laquelle elle a évolué au cours de sa carrière.

Les membres de la Rédaction voient également leurs fonctions changer. A la suite de leurs diverses formations adaptées à leurs besoins (montage, reportage, écriture journalistique), ils seront capables de réaliser un sujet du début jusqu'à la fin, enrichissant ainsi leurs compétences. Cependant, même s'ils seront capables de tout faire, ils ne seront pas

tous les jours appelés à réaliser un sujet en entier. Cela dépendra des exigences du planning et de l'actualité. La polyvalence des membres de la Rédaction permettra donc davantage de souplesse, mais ne nuira pas à l'expertise de chacun dans son domaine. Une évolution est toutefois intéressante à noter, celle d'une monteuse qui devient documentaliste. Huit postes de monteur sont en effet supprimés, les personnes concernées étant reclassées dans les autres services de l'entreprise. Certains continuent ainsi à monter, mais pour une autre émission ; elle change complètement de profession. Afin d'être compétente dans cette nouvelle fonction, elle va recevoir une formation de deux semaines en documentation audiovisuelle à l'ADBS, puis une formation de deux semaines en interne, avant d'être opérationnelle.

Cet important projet entraîne donc de nombreux bouleversements dans une entreprise, aussi bien sur le plan technique qu'humain. Il implique tous les collaborateurs, et leur participation est primordiale pour le bon fonctionnement du système. En effet ce sont eux, qui travaillent au quotidien avec ces outils, qui sont les plus aptes à exprimer les besoins et les nécessités pour mener à bien un tel chantier. Il est donc important de bien communiquer avec eux. Tout d'abord ils convient de les informer le plus possible de l'évolution du chantier, car ils sont directement concernés. Ensuite il faut leur donner la parole et les faire participer à l'élaboration du système. Enfin il est essentiel de prendre en compte leurs requêtes et de leur permettre de s'adapter le plus rapidement possible à la nouvelle structure en les accompagnant par des formations adaptées et personnalisées.

Conclusion

Préparer un projet de numérisation n'est donc pas une tâche facile. Lors d'une première approche, on peut s'attendre à avoir seulement à traiter des aspects techniques ; on s'aperçoit rapidement qu'en réalité un tel projet relève de nombreux autres domaines, et que les aspects techniques ne peuvent pas être traités en marge du projet. En effet, c'est généralement le service technique qui prend en charge la mise au point de tout le système. Cependant il doit tenir compte des requêtes des documentalistes dans son travail. La mise au point du système va avoir un impact direct sur le mode de travail des documentalistes, car ce sont eux qui vont se servir des outils et qui vont travailler avec cette nouvelle structure. Il est donc important que le système soit construit en fonction de leurs besoins, pour qu'ils continuent à exercer leur métier le mieux possible. Un tel projet entraîne donc principalement des modifications des conditions de travail des documentalistes et des modifications du logiciel documentaire. Numériser un service d'archives audiovisuelles demande aussi des notions de commerce pour négocier avec les éventuels prestataires, réaliser des appels d'offre, trouver la solution ayant le meilleur rapport qualité-prix etc. Cela fait également appel au droit car la mise à disposition d'images sur un serveur entraîne des problèmes de droit d'accès et de diffusion des documents qui ne sont pas les mêmes selon les utilisateurs. Il convient d'ajouter à ces remarques des notions d'harmonisation et de diplomatie, spécifiques au cas de M6, la numérisation des archives audiovisuelles s'effectuant en parallèle de la numérisation de la Rédaction nationale. Cela a demandé la mise en place d'un système adapté aux deux services. Cependant il n'est pas toujours évident – voire quelquefois impossible - de satisfaire des attentes provenant de corps de métiers différents.

La numérisation des archives audiovisuelles, et par conséquent d'un service, entraîne donc des implications techniques, économiques, juridiques, et surtout méthodologiques et sociales. Or maîtriser et gérer tous ces aspects, afin de mettre en place un système efficace et adapté aux besoins des utilisateurs, est, comme nous venons de le démontrer en s'appuyant sur l'exemple de M6, une tâche passionnante, mais fort complexe.

Malgré cette complexité, la "révolution numérique" avance de plus en plus, les services d'archives de toutes les structures se numérisant les uns après les autres. Cette nouvelle technologie est - entre autres - très appréciée car elle permet un accès à des informations indépendant du lieu et du temps [13, p. 94], ce qui rend les recherches et les diffusions de documents plus faciles, plus rapides et surtout plus pratiques. C'est pourquoi

certaines associent la numérisation à une idée de décentralisation [4, p. 190], ce qui est une approche intéressante. En effet, grâce à la numérisation, on peut disposer d'informations et de documents de n'importe quel endroit, pourvu qu'il existe une connexion au serveur utilisé. Cela permet donc de travailler aussi bien dans la maison-mère que dans les filiales, d'une ville que d'une campagne, dans son pays ou à l'étranger. La numérisation offre alors des possibilités d'organisation multiples, et pouvant satisfaire les affinités les plus variées. Cependant cette expansion du numérique trouve déjà ses limites, car les infrastructures des réseaux de téléphone sont insuffisantes pour diffuser toutes les données numériques. D'après Jean-Pierre Teyssier, l'alternative proposée menace donc de passer par les réseaux des Etats-Unis [2, p. 145]. Nous nous rendons compte ici que l'essor du numérique dépasse toutes les prévisions, et il faut aujourd'hui trouver des solutions pour adapter les infrastructures aux besoins croissants des utilisateurs.

Une autre limite – encore plus problématique - est celle du manque de recul face à ce nouveau support. En effet aujourd'hui les observations laissent à penser que le support numérique n'est pas fiable pour une conservation longue durée, les supports analogiques - surtout sur film - étant encore les moyens de sauvegarde assurant la meilleure qualité. De plus les technologies évoluent très rapidement, et de nouveaux supports arrivent sans cesse sur le marché, offrant des possibilités très attrayantes, mais sans aucun recul pour juger de l'efficacité de ces nouveautés. C'est ce qui entraîne Anne-Marie Romero à se poser la question : "*(...) dans vingt ans, compte tenu de l'évolution ultra-rapide des techniques, sera-t-on encore en mesure de relire toutes les informations ?*" [5, p. 10] Cette réflexion sur l'avenir du numérique, partagée par de nombreux spécialistes du sujet, est un des principaux enjeux pour les services d'archives dans les années à venir...

Mais le problème majeur, auquel tous les services de documentations numérisés sont confrontés, réside non seulement dans les modifications de travail des documentalistes – évolutions logiques lorsque l'on adopte de nouvelles techniques, mais surtout dans les changements profonds du métier de documentaliste lui-même. En effet, la numérisation permet un accès plus facile et plus large des informations au public. Celui-ci peut donc chercher lui-même les images qui l'intéressent via un serveur mis à sa disposition. De plus, des logiciels de plus en plus sophistiqués sont capables d'indexer – dans les limites du possible pour une machine - des documents, de retranscrire des interviews, ou de repérer les changements de plan. Or, toutes ces actions (recherche, indexation etc.) sont des fonctions

fondamentales de la profession. Le métier même de documentaliste est donc en plein renouvellement. En effet les compétences des documentalistes seront toujours utiles. Leur savoir-faire sera nécessaire pour aider les utilisateurs à se repérer dans la masse de documents disponibles, ou à ranger et trier la multitude d'informations qu'ils auront collectées au cours de leurs recherches. Leur connaissance de la linguistique et des justes combinaisons de termes sera toujours appréciée pour affiner les recherches et trouver des réponses plus pertinentes. En résumé, le métier de documentaliste connaît d'importantes mutations dans sa forme, mais les caractéristiques de la profession restent les mêmes. L'enjeu des services de documentation numérisés est donc de savoir adapter aux nouvelles technologies la profession, afin qu'elle conserve sa spécificité et son expertise dans le milieu de l'information.

Bibliographie

Bibliographie datant du 15 septembre 2005, classée par thème, et dans chaque thème par ordre alphabétique d'auteur.

Le milieu de l'audiovisuel

1. DELMAS, Bruno ; DENEL, Francis ; STIEGLER, Bernard. In : INA, La dimension audiovisuelle de l'information et de la documentation, *Bry-sur-Marne, 21 janvier 1998*. Bry-sur-Marne : Institut national de l'audiovisuel, 1998, 48 f.

Conférence intéressante, notamment en ce qui concerne les supports audiovisuels et l'expansion de la numérisation dans de nombreux services d'archives.

2. TEYSSIER, Jean-Pierre. *La télévision change de siècle*. Paris : le Cherche midi éd., 1998, 189 p.

Ouvrage apportant une information intéressante sur la saturation des réseaux de téléphone causée par la diffusion de plus en plus massive de documents numériques.

Le traitement et la conservation des archives

3. Archives nationales du Canada. Actes du colloque. In : Archives nationales du Canada, Ces documents qui bougent et qui parlent : les archives audiovisuelles à l'âge de l'information, *Ottawa, Canada, 30 avril-3 mai 1990*. München : K.G.Saur, 1992, 318 p.

Conférence permettant de découvrir d'autres exemples de numérisation de services d'archives.

4. JACQUESSON, Alain ; RIVIER, Alexis. *Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes, techniques et enjeux*. Paris : Electre-Editions du Cercle de la Librairie, 1999, 377 p.

Ouvrage apportant une réflexion intéressante sur le rapport entre la numérisation et la décentralisation d'un service d'archives audiovisuelles.

5. MADELIN, Patrick. *Les archives télévisuelles à l'heure du numérique. Dossiers de l'audiovisuel*, 2000, n° 93, 83 p.

Numéro entièrement consacré à la numérisation des archives audiovisuelles donc utile pour traiter des aspects techniques, pour s'interroger sur les impacts de la numérisation sur le métier de documentalistes, et pour bénéficier des expériences de services d'archives déjà numérisés.

6. Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'administration générale, Mission de la recherche et de la technologie. La documentation numérique au Ministère de la culture et de la communication. In : Ministère de la culture et de la communication, Journée d'étude, *Paris, 19 novembre 1999*. Paris : Ministère de la culture et de la communication, 2000, 37 f.

Conférence développant le projet de numérisation des bibliothèques et des collectivités territoriales.

7. TURNER, James M.. *Images en mouvement : stockage, repérage, indexation*. Sainte Foy : Presses de l'Université du Québec, 1998, 102 p.

Ouvrage utile pour traiter les notions de "butinage" d'images.

Les techniques de numérisation

8. BURESI, Charlette ; CEDELLE-JOUBERT, Laure. *Conduire un projet de numérisation*. Villeurbanne : ENSSIB ; Paris : Ed. Tec & Doc, 2002, 326 p.

Ouvrage intéressant permettant d'établir une comparaison entre la numérisation d'un service en théorie et l'exemple de M6.

9. CLUZEL, Jean. *A l'heure du numérique*. Paris : LGDJ, 1998, 247 p.

Ouvrage apportant des éléments complémentaires sur la numérisation des archives audiovisuelles de France 3.

10. DAVOINE, Franck ; PATEUX, Stéphane. *Tatouage de documents audiovisuels numériques*. Paris : Hermès science publications, 2004, 277 p.

Ouvrage utile pour traiter les aspects de tatouage des archives et de sécurisation des documents numériques.

11. Observatoire des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication et des Métiers CRAP/CNRS, Université Rennes 1. *Nouvelles technologies de communication : impact sur les métiers*. In : Observatoire des Nouvelles Technologies d'Information et de Communication et des Métiers CRAP/CNRS, Université Rennes 1, Séminaire, *Pleumeur-Bodou, novembre 1997-avril 1998*. Paris ; Montréal (Québec) : L'Harmattan, 1998, 252 p.

Conférence dans laquelle est exposée la numérisation des archives audiovisuelles de France 3.

La préservation et la valorisation du patrimoine documentaire

12. AUBERT, Michelle ; BILLEAUD, Richard. Archiver et communiquer l'image et le son. In : AUBERT, Michelle ; BILLEAUD, Richard. 5^e Symposium technique mixte-JTS, Paris, 20-22 janvier 2000. Bois d'Arcy : Centre national de la cinématographie, 2000, 313 p.

Conférence intéressante portant, en ce qui nous concerne, sur les apports technologiques des supports numériques.

13. Direction des archives de France. La numérisation au service de la préservation et de la valorisation des archives. In : Direction des archives de France. Journées d'étude de la Direction des archives de France, Châlons en Champagne, 25-27 juin 1997. Paris : Direction des archives de France, 1998, 113 p.

Conférence développant un panorama intéressant des améliorations dues au support numérique pour conserver et diffuser des archives audiovisuelles.

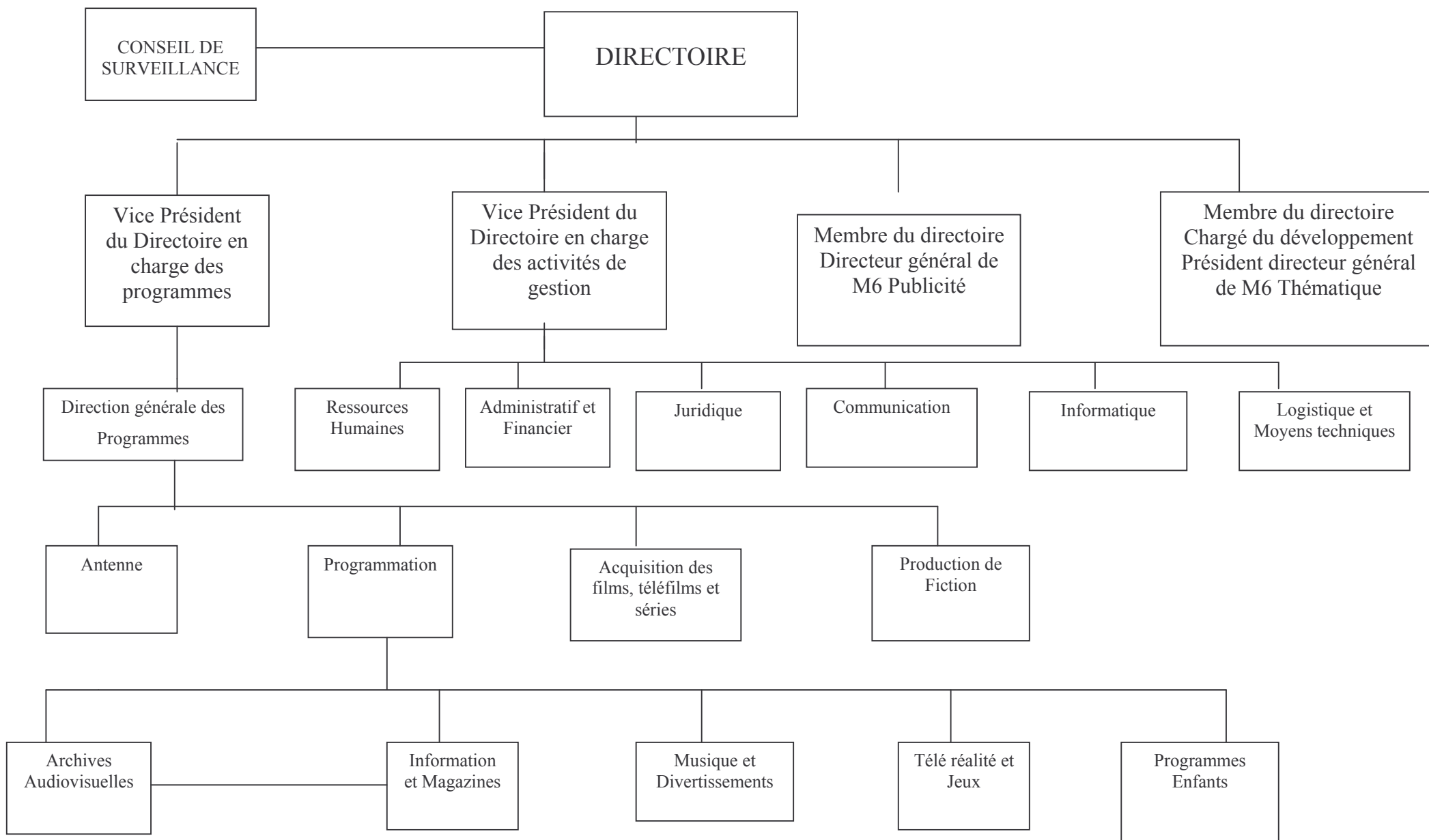
14. HOOG, Emmanuel. *Une mémoire audiovisuelle qui s'estompe en silence*. *Le Monde Diplomatique*, [en ligne], 2004 [référence du 05 septembre 2005]. <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/10/HOOG/11570>

Article intéressant car il alerte sur l'amnésie et l'altération des archives audiovisuelles.

Annexes

Annexe 1 Organigramme de M6

ORGANIGRAMME METROPOLE TELEVISION – M6

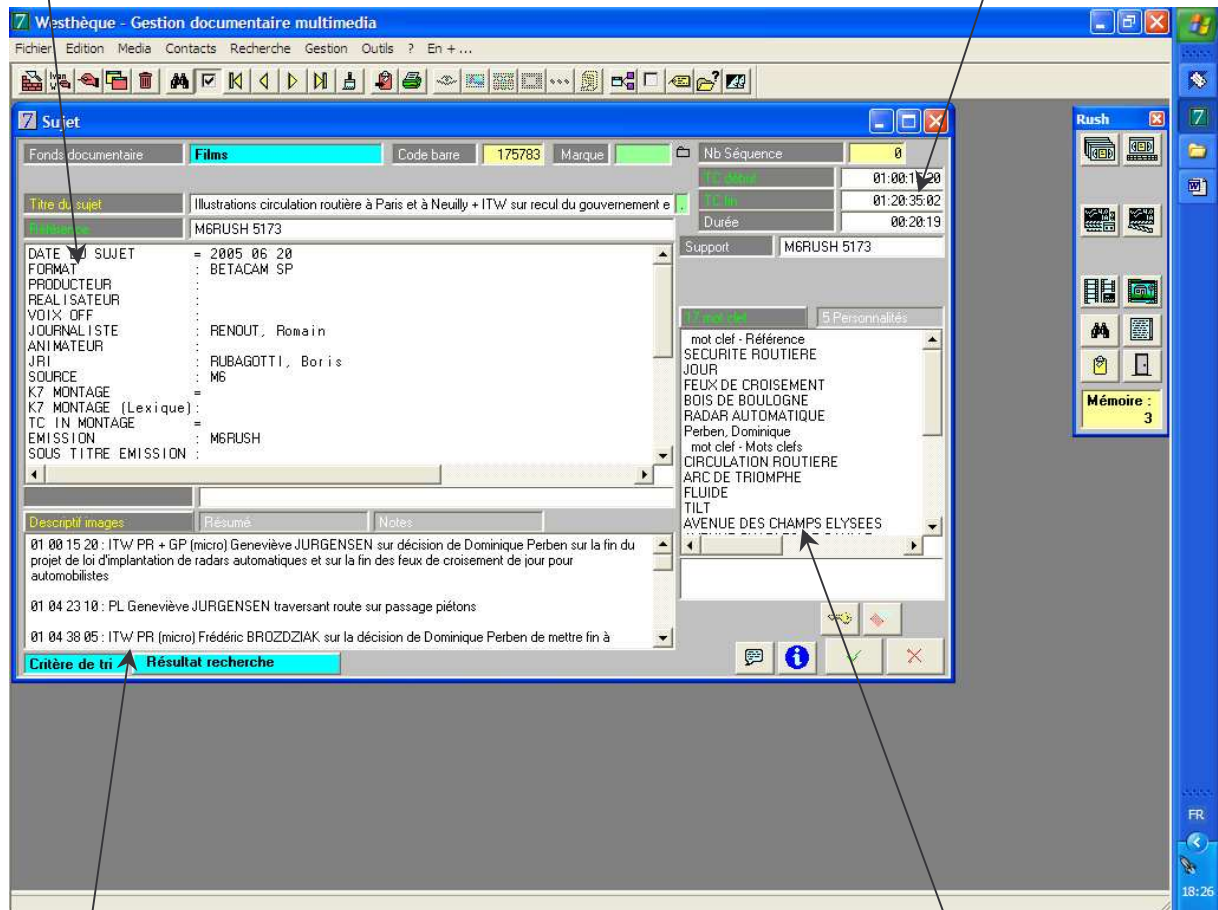


Annexe 2 Présentation du logiciel Westhèque

Exemple de notice : *rush* de l'information :

Champs définissant le
contexte

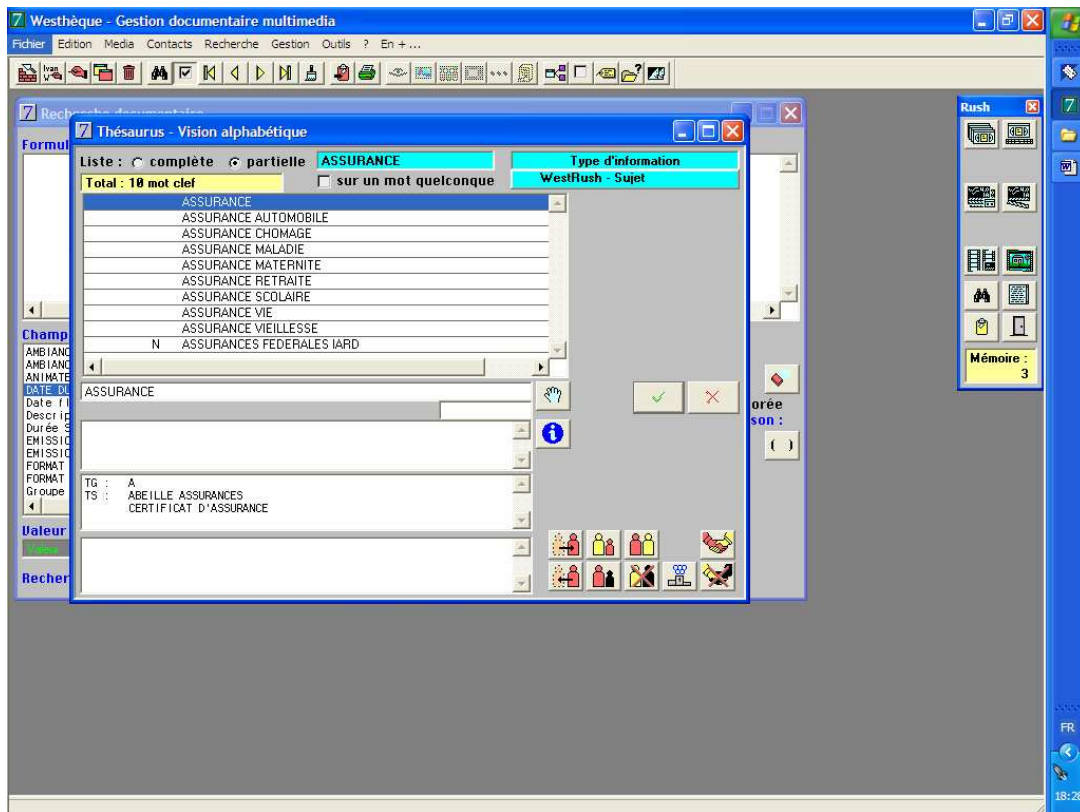
Time code relié au
magnétoscope



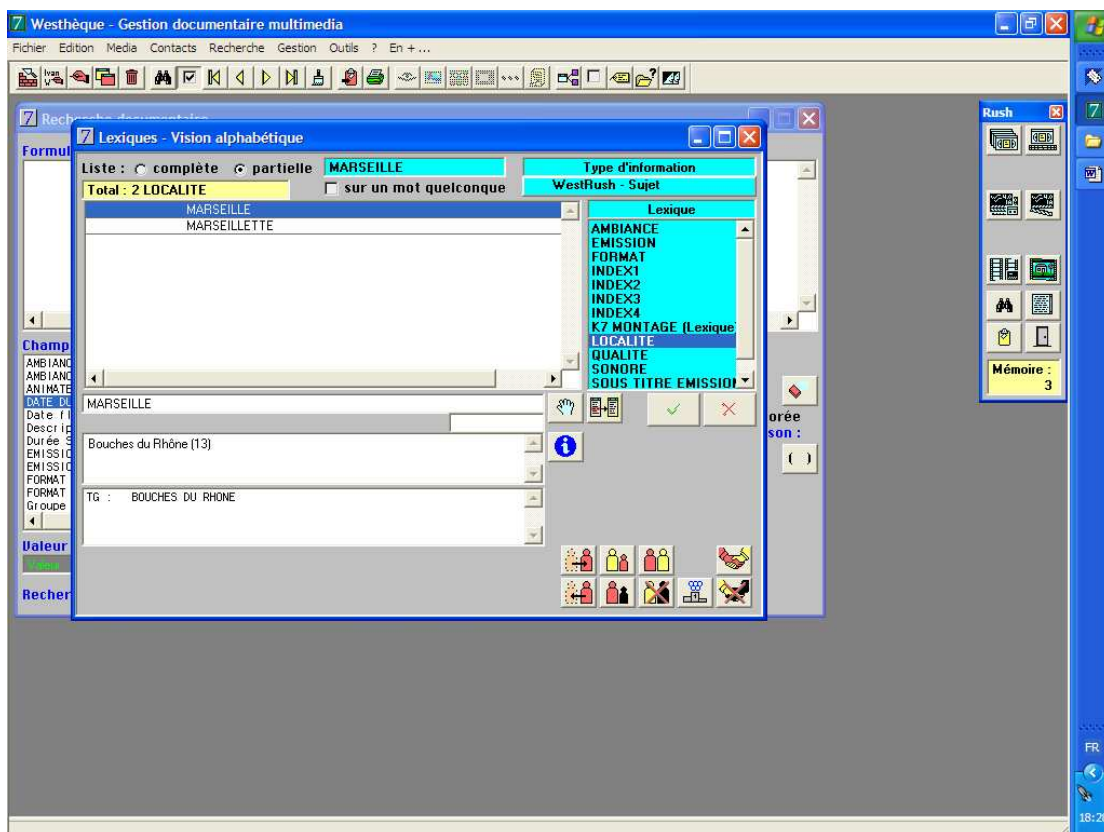
Descriptif du
contenu

Mots-clefs pour
l'indexation

Exemple de fenêtre d'affichage du thesaurus :



Exemple de fenêtre d'affichage des lexiques :



Exemple de masque de recherche :

The screenshot shows the 'Recherche documentaire' window in the 'Westhèque - Gestion documentaire multimedia' application. The window title bar includes 'Fichier', 'Edition', 'Media', 'Contacts', 'Recherche', 'Gestion', 'Outils', and '? En +...'. The main area is divided into several sections:

- Formule de recherche :** A large text area for entering the search formula. An arrow from the label 'Formule de recherche' points to this area.
- Champ :** A list of descriptive fields including 'AMBIANCE', 'ANIMATEUR', 'DATE DE SUJET', 'Date floue - Support', 'Descriptif images Sujet', 'Durée Sujet', 'EMISSION', 'FORMAT', and 'Groupe de média'. An arrow from the label 'Champs descriptifs' points to this list.
- Opérateur de comparaison :** Radio buttons for 'égal à', 'inférieur à', and 'supérieur à'. An arrow from the label 'Opérateurs de recherche' points to this section.
- Opérateur de liaison :** Radio buttons for 'ET', 'OU', and 'SAUF'. A checkbox for 'Recherche élaborée' is also present.
- Valeur de :** A text input field for the search value. An arrow from the label 'Mots-clefs' points to this field.

At the bottom of the window, there is a footer text: 'Double-cliquer pour avoir plus d'informations sur un critère. Saisir un critère et le lâcher ailleurs pour modifier l'organisation de la formule de recherche'.

Exemple de fenêtre d'affichage des résultats de recherche classés par :

Pertinence / date du sujet / référence / titre du sujet.

Westhèque - Gestion documentaire multimedia

Fichier Edition Media Contacts Recherche Gestion Outils ? En +...

Recherche documentaire

Résultat de la recherche documentaire

Formu

Pertinence / date sujet / Référence / Titre du sujet

Pertinence	date	sujet	Référence	Titre du sujet
10	2005 06 20	M6E2005 0620		presse écrite : parution nouvel hebdo féminin "Closer"
10	2005 06 20	M6E2005 0620		sécurité routière : recul du gouvernement sur certaines mesures
10	2005 06 20	M6E2005 0620		tennis tournoi de Wimbledon : Mathieu éliminé par Federer + Mauresm
10	2005 06 20	M6E2005 0620		un faux journaliste arrose Tom Cruise avec pistolet à eau en forme
10	2005 06 20	M6E2005 0620		vague de chaleur : visite dans maison de retraite
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		84e victoire de Michael Schumacher lors du GP de F1 d'Indianapolis
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		Ambiance grand siècle au Château de Vaux le Vicomte
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		basket ball finale NBA : Victoire des San Antonio Spurs sur les Pis
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		bilan saison du Bourget : affluence record
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		Distribution gratuite sur les plages de bracelets destinés aux enf
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		décès enfant de 11 ans tué par arme à feu
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		J-1 fête de la musique : conseils prévention audio-prothésistes
10	2005 06 20	M6MIDI05 0620		Méthode cannoise pour "engraisser" les plages
10	2005 06 20	M6RUSH 5173		Illustrations circulation routière à Paris et à Neuilly + ITW sur r
10	2005 06 20	M6RUSH 5174		Illustrations maison de retraite "Cité Verte"
10	2005 06 20	M6RUSH 5175		Visite officielle -- Nicolas Sarkozy à La Courneuve sur les lieux d
10	2005 06 20	M6RUSH 5202		Lancement Deep Impact + ill. sondes et satellites (images de synthè
10	2005 06 20	M6RUSH 5203		ill. station de ski d'été des Deux Alpes
10	2005 06 20	MEDECINE 6		US ALZHEIMER'S / FEMME RENTRANT DANS UN SCANNER / RESULTATS COMMENTI
10	2005 06 20	POLITIQUE 69		Elections législatives au Liban : victoire de Saad Hariri
10	2005 06 20	POLITIQUE 69		Koweït : première nomination d'une femme ministre. Protestations
10	2005 06 20	POLITIQUE 69		Rencontre à Charm el-Cheikh entre Hosni Moubarak et Shimon Peres
10	2005 06 20	POLITIQUE 69		Visite officielle de Condoleeza Rice en Arabie Saoudite
10	2005 06 20	POLITIQUE 69		Visite officielle de Condoleeza Rice en Egypte

Total : 34 Sujet Durée : 02:07:18:00

Recherche :

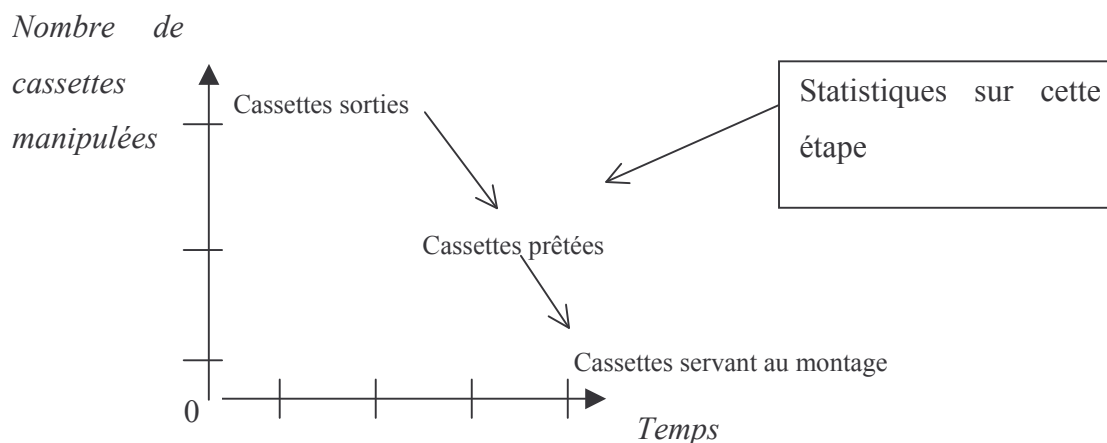
Saisir des Sujet et les lacher ailleurs pour modifier l'ordre de la liste. Les lacher sur la gomme pour les retirer de la liste.

Annexe 3 Statistiques des sorties de cassettes du service des archives audiovisuelles de M6

Statistiques Sorties de Cassettes au service des archives

Statistiques réalisées à partir du fichier de gestion de prêt sur la période du 1^{er} Décembre 2003 au 15 Juillet 2004 (soit 163 jours hors WE).

IMPORTANT, les chiffres représentent le nombre de cassettes prêtées par le service.



Typologie :

La catégorie « **Infos** » représente les cassettes sorties pour le 6 minutes, les décrochages et les faisceaux

La catégorie « **Autres émissions** » représente : Autopromo, Cine 6, CPTT, Culture Pub, Duel de Stars, E=M6, Fan de, Fréquenstar, Fun TV, W9 (grand classement et Saga), Hit Machine, Communication, M6 DA, M6 Music, M6 Web, Sport 6, Teva, Tubissimo, Turbo, Zone Interdite.

La catégorie **Cprod** représente le nombre de cassettes sorties par les documentalistes de Cprod (Capital, SDA, PVQLM).

Nombre **total** de cassettes prêtées : 4536 (soit 27,8 cassettes par jour)

Nombre de cassettes prêtées pour **l'infos** : 2297 (soit 14,1 cassettes par jour)

Nombre de cassettes prêtées pour **Autres émissions** : 2239 (soit 13,7 cassettes par jour)

Nombre de cassettes sorties **Cprod**¹ : 3641 (soit 22,3 cassettes par jour)

Nombre **total** de cassettes sorties (service archives + Cprod) : 8177 (soit 50,1 cassettes par jour)

Émissions	% de cassettes <u>prêtées</u> (Hors Cprod et W-end)
Infos	50,1 %
Duel de Stars / Génération Hit	24,2 %
Autres émissions	25,7 %

¹ Cassettes sorties directement par documentaliste de Cprod.

- Etude du classeur de sortie de Cprod sur le mois de Mai (Soit 31 jours)

Sortie Capital = 191 cassettes

Sortie SDA = 160 cassettes

Sortie PVQLM = 1 cassette

Soit 352 cassettes sorties au mois de mai pour ces trois émissions (d'où une évaluation à 2500 (2640) cassettes sur les 7 mois ½ de l'études)

ÉMISSION	K7
Infos	2297
Capital ²	1432
SDA ²	1200
Duel de Stars/Ghit	1099
Zone Interdite	190
CPTT	188
Fan de	158
Fun TV	154
Tubissimo	119
W9, gd Class	50
Cine 6	43
Turbo	39
E=M6	35
Autopromo	34
M6 DA	34
M6 Music	30
Frequenstar	23
Sport 6	18
Teva	9
PVQLM ²	9
Hit Machine	4
M6 Web	3
M6 Com	2
Culture Pub	1

= 92,3% des

= 95,3 % des sorties

= 7,7% des

= 4,7 % des sorties

² Cassettes sorties directement par documentaliste de Cprod et extrapolation à partir du classeur de prêt de Cprod

**Annexe 4 Cahier des charges pour la numérisation du service
des archives audiovisuelles de M6**

Service des archives audiovisuelles

21/06/2005

Martine CAROUGE-PORET

Alice VALENTIN

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE M6 :

RESTAURATION ET NUMERISATION DES ARCHIVES

A l'attention de Eric d'HOTELANS

Marc ROUSSEL

Benoît RENAUD

Jérôme BUREAU

Introduction :

Dans le secteur de l'audiovisuel, avec la poussée de la numérisation, les professionnels de l'information audiovisuelle sont amenés à revoir l'archive, « arkhéion », qui comprend tout ce qui est ancien. La télévision a suivi les évolutions techniques successives des dernières décennies. Aujourd'hui, l'onde de choc numérique donne de l'importance à l'archive de télévision. L'archive a une valeur patrimoniale et un rôle de documentation à caractère rétrospectif et/ou historique. Dans le contexte de la télévision, elle a également une valeur économique en raison de son exploitation par les sociétés de programmes, les producteurs et les éditeurs.

C'est donc, d'une part pour des raisons patrimoniales de même enjeu que la restauration de nos cathédrales et, d'autre part, pour un enjeu économique que nous avons le devoir de sauvegarder notre propre patrimoine : nettoyer, restaurer, numériser les archives et prévoir la pérennité des archives numériques.

Objectifs :

- sauvegarder les archives audiovisuelles sur un support durable
- sauvegarder la mémoire de l'entreprise et l'histoire du monde
- améliorer la qualité des images
- effectuer des recherches plus précises et plus pertinentes grâce à la visualisation des images sur le poste de travail grâce à un système de GED
- permettre une diffusion plus rapide des images via le serveur
- permettre aux journalistes d'effectuer leurs recherches eux-mêmes
- permettre aux journalistes et aux documentalistes d'effectuer des montages directement sur leur poste de travail
- améliorer et développer la productivité
- renseigner sur les droits d'accès et de diffusion des images

Commanditaires :

- Jérôme BUREAU, Directeur de l'Information et des Magazines
- Marc ROUSSEL, Directeur technique et logistique
- Benoît RENAUD, Directeur technique
- Martine CAROUGE-PORET, Responsable des archives audiovisuelles
- Alice VALENTIN, Stagiaire en DESS de sciences de l'information et de la documentation

Acteurs :

- Benoît RENAUD, Directeur technique
- Martine CAROUGE-PORET, Responsable des archives audiovisuelles
- Alice VALENTIN, Stagiaire en DESS de sciences de l'information et de la documentation
- Web Valley, société de logiciel documentaire spécialisé dans le traitement des images audiovisuelles
- une société de numérisation et/ou de restauration des archives audiovisuelles (Capital Vision ? BCE ? SONY ? laboratoires ?)

Existant :

- **5 000 heures d'archives à numériser**, d'une part pour la sauvegarde du patrimoine (archives à restaurer) et, d'autre part, pour la participation à la réussite de la numérisation de la Rédaction nationale.
- **2h07' de flux quotidien pour la Rédaction** à indexer et numériser (pour l'ensemble des programmes du groupe, le volume quotidien serait de 7h55')

➤ ressources humaines :

- 1 responsable du service des archives audiovisuelles
- 10 documentalistes
- 1 technicien archiviste
- 1 gestionnaire des prêts
- des stagiaires

➤ matériel technique :

- 10 J3
- 15 moniteurs
- 3 lecteurs betacam
- 3 lecteurs DV
- 1 lecteur VHS
- 2 recorders betacam
- 2 players digital

État des lieux :

Stockage des cassettes des archives audiovisuelles :

- au 107 avenue Charles de Gaulle (Neuilly-sur-Seine) :
 - ◆ dans les bureaux Cinésix :
 - les cassettes Cinéitw
 - les bandes annonces de films de A à F
 - les cassettes montages cinéma (Cinésix, Grand écran, Projection privée, Cinésix Cannes)
 - ◆ dans les bureaux Turbo :
 - les dubs des émissions Turbo de 1996 à aujourd'hui
 - ◆ dans le local -1 B8 :
 - les cassettes Rapline
 - les cassettes Fax'o
 - les cassettes Métal Express
 - les cassettes Rock Express
 - les cassettes Nouba
 - ◆ dans le local -2 B12 :
 - des *rushes* de Fréquenstar dans des cartons
 - ◆ dans les locaux production de Fan de ou dans le local B4 :
 - les autres cassettes de Fan de
 - ◆ dans le local 501 :
 - les dubs de Capital
 - ◆ dans un couloir du 2^e étage :
 - les cassettes de Hit Machine
 - ◆ dans le hall du 4^e étage :
 - des *rushes* de Fréquenstar dans des cartons

Sauvegarde du patrimoine M6

- au 89 avenue Charles de Gaulle (Neuilly-sur-Seine) :
 - ◆ dans le local -4 parking :
 - les *rushes* de Warning
 - les *rushes* de Turbo
 - les compilations de Turbo (quelques sujets « clean » compilés sur cassette mais pas tous)
 - les bandes annonces de films de G à Z

 - ◆ dans le local -4 archives info:
 - les cassettes Cinérush
 - les *rushes* d'une cérémonie des M6 Awards
 - les masters et les *rushes* des Six'
 - des cassettes de Sport Six
 - des cassettes de Ecolo Six
 - des cassettes de la tête de l'emploi

 - ◆ à la gestion des supports :
 - quelques masters de Turbo
 - les masters de Fréquenstar
 - les masters de Capital
 - les masters et les dubs de Grand écran
 - les masters et les dubs de Projection privée
 - les masters et les dubs de Cinésix Cannes
 - les masters de Zone Interdite
 - les cassettes émissions de Paris Première

 - ◆ à la rédaction :
 - les *rushes* des images agences de la semaine
 - 2 retours archives
 - les cassettes BII
 - les *rushes* à indexer

- au 24 rue Jacques Dulud (Neuilly-sur-Seine) 4^e étage :
 - des cassettes d'agences
 - des cassettes BII
 - (temporairement, le temps du montage)

➤ chez Capital Vision, à Pantin :

- des *rushes* de Fréquentstar
- les 3 premières années de journaux d'information et Six'
- les cassettes de Mode 6
- les masters de Zone Interdite
- les *rushes* de Zone Interdite
- les cassettes de Capital (masters et dubs)
- les *rushes* de Capital
- les masters de Turbo
- les cassettes de Hors stade
- les *rushes* de Secrets d'actualité
- les cassettes émissions de Paris Première

➤ chez Novarchives, en Normandie

- les cassettes émissions de Paris Première
- les *rushes* de Paris Première

Complexité des flux de diffusion des cassettes :

- une même cassette peut être demandée plusieurs fois par jour par plusieurs unités de programmes, pour des sujets très différents et bien sûr, toujours dans l'urgence de la production. Seule l'existence du poste de gestionnaire des flux permet de satisfaire au mieux et dans les délais impartis les requêtes des différents clients.
- pendant les permanences du week-end, le documentaliste est seul ; il est régulièrement amené à se déplacer d'un lieu de stockage de cassettes à un autre pour fournir les images demandées ; pendant ces déplacements, il ne peut répondre aux urgences de l'actualité, ce qui peut nuire au traitement de l'information et aux contraintes de temps liées à la fabrication d'un journal télévisé.

Problèmes de stockage des archives audiovisuelles :

À la fin de la diffusion d'une émission, dans un monde idéal, les unités de programmation devraient trier leurs cassettes (master, dub, montage, *rush*) avant de les envoyer chez Capital Vision.

Or, la réalité est tout autre car certaines unités de programmation n'effectuent pas ce travail de tri et envoient toutes leurs cassettes chez Capital Vision, ce qui engendre une volumétrie d'archives audiovisuelles très (trop) nombreuse.

Sans tri, la plupart de ces archives perdent de leur intérêt (plans perdus, images tournées dans le contexte d'un reportage et/ou enquête et donc, ne pouvant être réutilisées

Sauvegarde du patrimoine M6

hors de leur contexte), sans compter que n'étant pas indexées par les documentalistes, elles ne peuvent pas être retrouvées. Ces nombreuses cassettes qui occupent des kilomètres de rayonnage, et dont le stockage coûte cher à l'entreprise, sont donc inutilisables. Cela signifie d'une part, une perte d'investissement et, d'autre part, une perte de patrimoine. Patrimoine qui pourrait être réutilisé en interne mais aussi commercialisé.

Vous trouverez en annexe 1 un exemple illustrant ces observations et les conséquences qu'elles entraînent (extrait des références chez **Capital vision dont le coût de stockage représente 106 400 euros par an pour M6 et ? pour C.Productions**).

Sauvegarde du patrimoine :

- coût de la restauration : restaurer des archives audiovisuelles représente un coût à évaluer ; si on les restaure et les recopie sur une nouvelle bande magnétique au lieu de les numériser directement, cela engendrera un surcoût qui pourrait être évité.
- perte matérielle : les archives sont actuellement sur un support magnétique qui se détériore vite, donc plus nous attendons, plus nous risquons de perdre une nouvelle partie de notre patrimoine, et plus le coût de restauration sera élevé.
- perte en investissement humain : en perdant ces cassettes, nous anéantissons les années de travail de collecte, de tri et d'indexation des documentalistes.
- perte du patrimoine : perdre ces cassettes signifie aussi la disparition d'une partie du capital de l'entreprise... En effet, ces archives représentent la mémoire de l'entreprise, elles sont le témoin des productions de la chaîne depuis sa création ; les perdre revient à effacer tout ce qui a été fait auparavant ; l'histoire de l'entreprise sera alors méconnue des générations futures...
- perte des rushes : se pose aussi le problème de la responsabilité des unités de programmation par rapport aux *rushes* et aux coûts des tournages : les tournages de magazines comme Secrets d'actualité et Capital, certes, coûtent chers mais des *rushes* exploités, triés et indexés enrichiraient notre patrimoine et seraient source de revenus pour le Groupe. Or il est fréquent que ces *rushes* disparaissent, se perdent... Cette situation engendre donc un surcoût injustifié, évitable mais encore inacceptable...

Types d'émissions et de supports :

➤ Émissions :

- ◆ Infos :
 - Six' 19h54
 - Six' Midi
 - Banques d'Images Internationales
 - M6 Rush

- ◆ C Prod :
 - Capital
 - Rushes Capital
 - Secrets d'Actualité
 - Rushes Secrets d'Actualité

- ◆ Métropole Production :
 - Zone Interdite
 - Rushes Zone Interdite

- ◆ Programmes :
 - Grand Ecran
 - Cinésix
 - Ciné Itw
 - Cinérush
 - Fanrush
 - Generation Rush
 - Hit Machine
 - Turbo
 - Turborush

- ◆ Paris Première :
 - 93 Faubourg Saint-Honoré
 - Les Femmes et les Patrons d'abord
 - Intérieurs
 - Paris Dernière
 - Petites Confidences Entre Amis
 - Paris Première Sport rush
 - Vous Prendrez Bien Un Peu de Recul
 - Ça balance à Paris

- ◆ Patrimoine institutionnel

cf. en annexe 2 document « volumétrie des archives audiovisuelles quotidienne et mensuelle »

+ annexe 3 « volumétrie des archives à numériser »

➤ **Supports :**

- Beta SP
- Betacam
- Beta num
- Digital beta
- Dv cam (crainte d'une dégradation très rapide)
- Mini dv

Plan d'action : étapes de la numérisation :

- tri des archives à numériser (en interne)

Que ce soit pour les masters sujets, pour les Six', pour les émissions Paris Première..., la solution est simple : nous trions et après restauration si besoin, nous numérisons la totalité des images.

Le traitement des *rushes* est beaucoup plus complexe. Sur une cassette conservée, les images ne sont pas toutes utiles. Donc il faut à nouveau *dérusher* pour sélectionner les séquences à numériser.

- vérification du contenu des bandes (en interne)

- restauration des bandes altérées (à l'extérieur)

- numérisation des archives (interne et/ou externe ?) en format long gop. La production sera, quant à elle, en DV 25.

Comme pour le tri des archives à numériser, la numérisation des *rushes* nécessite une organisation différente des autres programmes.

La solution externe est-elle la plus efficace ?

Un documentaliste doit-il être détaché chez un prestataire externe pour accompagner la numérisation des séquences de *rushes* utiles ?

- mise en ligne des archives numérisées sur un serveur hébergé en externe (interne et/ou externe ?)

- sauvegarde des archives sur un support numérique (interne et/ou externe ?)

L'externalisation du serveur ne permet-elle pas d'assurer une meilleure pérennité des images numériques dès lors que le contrat mentionnera que le prestataire en a la charge ?

- indexation des archives numérisées par un documentaliste (en interne)

Annexe 4 : RTL TVI

Annexe 5 : BCE

Annexe 6 : France 2

Annexe 7 : Capital Vision = offre de restauration et de numérisation

à voir à la suite de ces visites :

- le coût de la restauration + le coût de la copie des images restaurées sur un support intermédiaire (numérique mais pas en réseau)
- le coût de la restauration des bandes + le coût de la mise en ligne des données sur un serveur externalisé chez un prestataire qui assure la pérennité des images (entretien + restauration ou copie des images)

comparer pour ces deux solutions la plus avantageuse en matière de temps et de coût

Sécurisation et intégrité des archives numériques :

La pérennisation de l'Information constitue une activité en soi. Dans le domaine du numérique, de nouveaux savoir faire deviennent nécessaires.

L'importance de cette activité, tant par ses conséquences que par sa spécificité est loin d'avoir été mesurée jusqu'alors.

La protection de l'intégrité des images numériques doit être au cœur de toute stratégie d'archives numériques. La conservation des images est non seulement un problème de structure et de format, mais encore et surtout une question d'intégrité des archives numériques. La migration elle-même peut provoquer une détérioration de la qualité des données, et cela a des conséquences sur l'intégrité générale des données.

RV à caler chez Thomson

Contraintes et besoins :

- accroissement quotidien du volume des archives
- calendrier : prévoir des plannings prévisionnels + une évaluation de la durée de la numérisation :
 - été 2005 : mise en place de la numérisation de la Rédaction + formation des documentalistes, des journalistes et des monteurs
 - août 2005 : fonctionnement avec les deux supports (magnétiques et numériques)
 - septembre 2005 : la Rédaction est opérationnelle et les documentalistes sont formés à la digitalisation et au montage numérique. Là encore, pour optimiser le bénéfice des formations, il est à noter qu'il est essentiel de lancer la numérisation des Archives simultanément.
- connaissances :
 - besoin de formations pour les documentalistes, les journalistes, les monteurs
 - audits pour évaluer ces besoins
 - consultations d'experts et visites d'autres services d'archives audiovisuelles déjà numérisés afin d'avoir une idée générale sur la question et de bénéficier de retours d'expériences (RTL-TVI, France 2, BCE, INA, Capital Vision, laboratoires)

Conséquences :

- productivité améliorée
- meilleure qualité des images et du travail. Pertinence des recherches grâce à une visualisation des images sur le poste de travail
- prise de connaissance et application plus rigoureuse des droits d'accès et de diffusion des images
- formations pour les documentalistes, les journalistes, les monteurs (*cf.* audit + questionnaire Violeta à l'attention des journalistes)
 - aux nouveaux outils informatiques
 - aux techniques de montage
 - à la recherche d'images sur le logiciel pour les journalistes
- changement du mode de travail :
 - les documentalistes devront numériser et pourront monter eux-mêmes
 - les journalistes pourront effectuer des recherches et des montages directement sur leur poste
 - afin d'éviter une accumulation d'archives qui ne sont jamais traitées, il faudrait intégrer le traitement des archives dans le coût des émissions et faire ainsi le tri des *rushes* avant de les envoyer à Capital Vision
- fonctionnement des archives avec deux supports (magnétique et numérique) pendant quelques temps
- copie des archives numérisées sur une bande magnétique pour répondre aux requêtes des productions qui ne sont pas encore numérisées (en interne)
- restauration et sauvegarde du patrimoine

Conclusion :

- amélioration de la productivité
- amélioration de la qualité de l'image
- bénéfiques sur le travail des documentalistes et des journalistes
- limitation du risque de diffusion d'images non libres de droit
- bénéfiques sur la rentabilité
- bénéfiques en faveur de l'image de l'entreprise
- enjeu de cette numérisation ?
- sauvegarde du patrimoine et de la mémoire de l'entreprise
- importance du patrimoine
- motivation et investissement de l'équipe
- appui et soutien de l'équipe technique prête à suivre

d'où l'intérêt de profiter de la numérisation de la Rédaction pour démarrer celle du patrimoine.

ANNEXES

Annexe 1 : état des lieux Capital Vision (pas inséré car trop volumineux)

Annexe 2 : volumétrie des archives M6 quotidienne et mensuelle

Annexe 3 : volumétrie des archives M6 à numériser en priorité

Annexe 4 : compte-rendu visite RTL-TVI

Annexe 5 : compte-rendu visite BCE

Annexe 6 : compte-rendu visite France 2

Annexe 7 : offre de restauration et de numérisation (pas inséré car confidentiel)

Service des Archives Audiovisuelles

Martine CAROUGE-PORET

Alice VALENTIN

mars 2005


VOLUMETRIE DES ARCHIVES AUDIOVISUELLES M6



MOYENNE PAR JOUR: 453 min (sur 7 jours) soit 7H55

MOYENNE PAR MOIS: 13 601 min (sur 30 jours) soit 226H

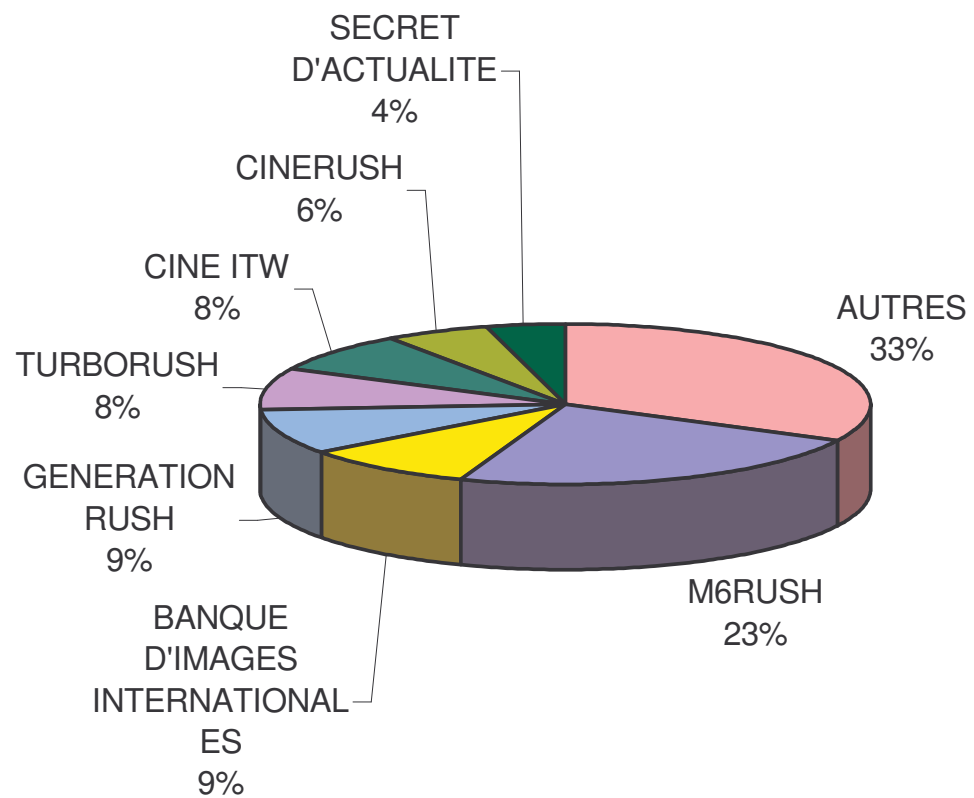
Annexe 1 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 quotidienne et mensuelle

 VOLUMETRIE / EMISSION	Quotidienne	Hebdomadaire	Estimation hebdomadaire
6MINUTES 19H54	11		77
6MINUTES MIDI	11		55
93 FAUBOURG SAINT HONORE		52	52
BANQUE D'IMAGES INTERNATIONALES	40		200
CA BALANCE A PARIS		60	60
CINE ITW		180	180
CINERUSH		120	120
CINESIX		15	15
FANRUSH		300	300
GENERATION RUSH		200	200
GRAND ECRAN		30	30
HIT MACHINE		65	65
INTERIEURS		48	48
LES FEMMES ET LES PATRONS		15	15

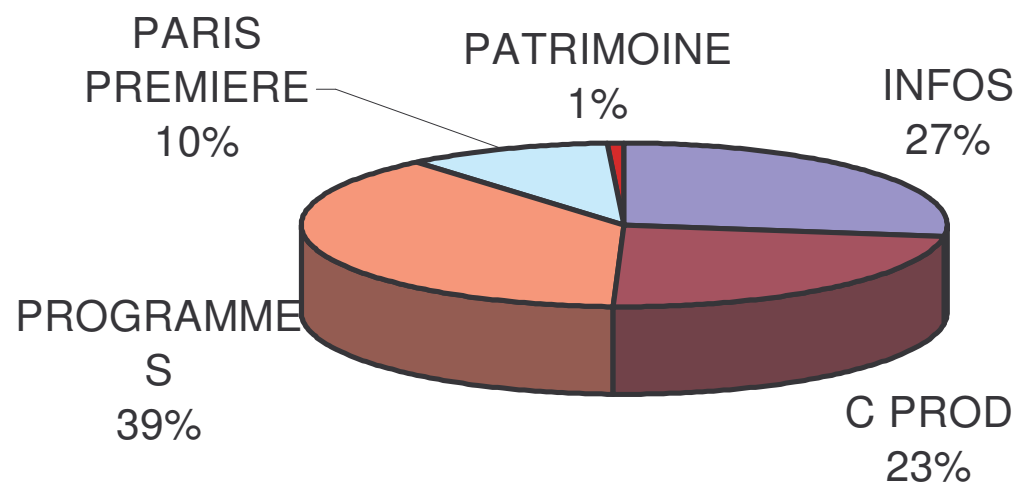
Annexe 1 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 quotidienne et mensuelle

D'ABORD			
M6RUSH	100		500
PARIS DERNIERE		52	52
INSTITUTIONNEL		25	25
PETITES CONFIDENCES ENTRE AMIS		55	55
PPSPORTRUSH		24	24
RUSH SECRET D'A		300	300
RUSH ZI / CAPITAL		225	225
SECRET D'ACTUALITE		68	68
TURBO		30	30
TURBORUSH		180	180
VOUS PRENDREZ BIEN UN PEU DE REcul		52	52
ZONE INTERDITE / CAPITAL		90	90
DUREE TOTALE en minutes	162	2186	3018


Volumétrie par émission : estimation hebdomadaire



Volumétrie par groupe d'émission : estimation mensuelle



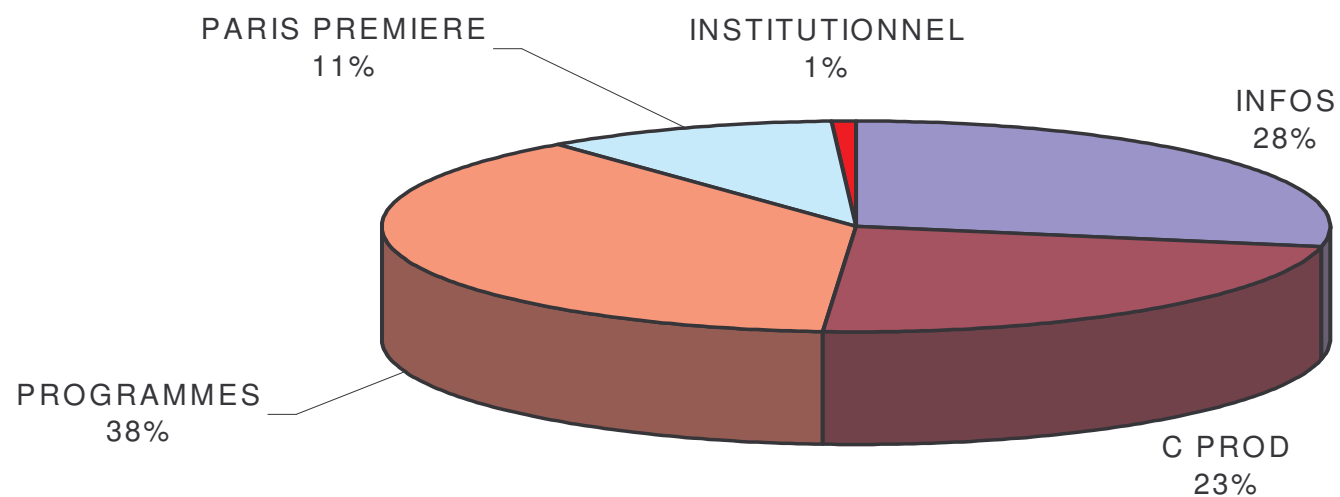
Annexe 1 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 quotidienne et mensuelle

 VOLUMETRIE /GROUPE	Quotidienne	Hebdomadaire	Estimation hebdomadaire
INFOS	162		832
6MINUTES 19H54	11		77
6MINUTES MIDI	11		55
BII	40		200
M6RUSH	100		500
C PROD		683	683
RUSH SECRET D'A		300	300
RUSH ZI / CAPITAL		225	225
SECRET D'ACTUALITE		68	68
ZI / CAPITAL		90	90
PROGRAMMES		1120	1120
CINE ITW		180	180
CINERUSH		120	120
CINESIX		15	15
FANRUSH		300	300
GENERATION RUSH		200	200

Annexe 1 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 quotidienne et mensuelle

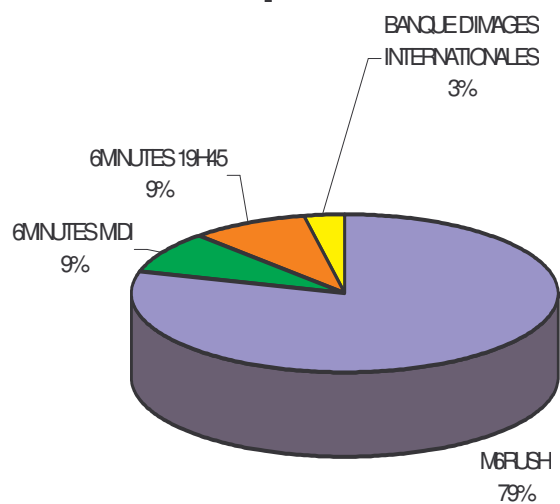
GRAND ECRAN		30	30
HIT MACHINE		65	65
TURBO		30	30
TURBORUSH		180	180
PARIS PREMIERE		358	358
93 FAUBOURG SAINT HONORE		52	52
CA BALANCE A PARIS		60	60
FEMMES & PATRONS...		15	15
INTERIEURS		48	48
PARIS DERNIERE		52	52
PETITES CONFIDENCES ...		55	55
PPSPORTRUSH		24	24
VOUS PRENDREZ BIEN ...		52	52
INSTITUTIONNEL		25	25
DUREE TOTALE en minutes	162	2186	3018

Volumétrie par groupe d'émission : estimation hebdomadaire



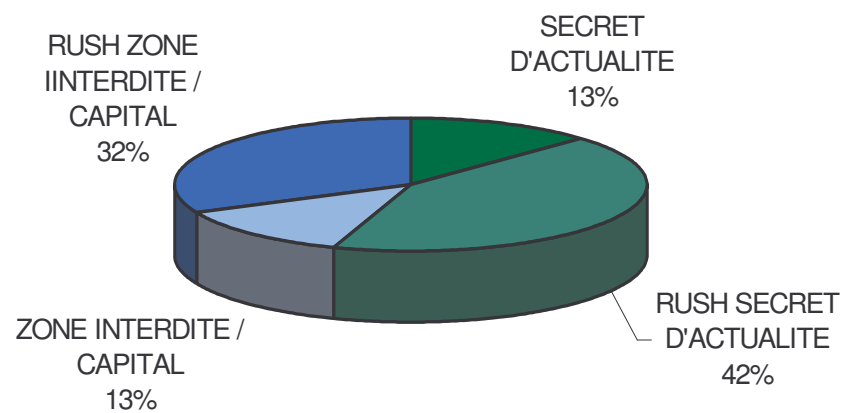
Annexe 1 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 quotidienne et mensuelle

Volumétrie par émission : INFOS



EMISSION	Estimation hebdomadaire en minutes
INFOS	832
6MINUTES MIDI	500
6MINUTES 19H54	77
M6RUSH	55
<i>BII</i>	200

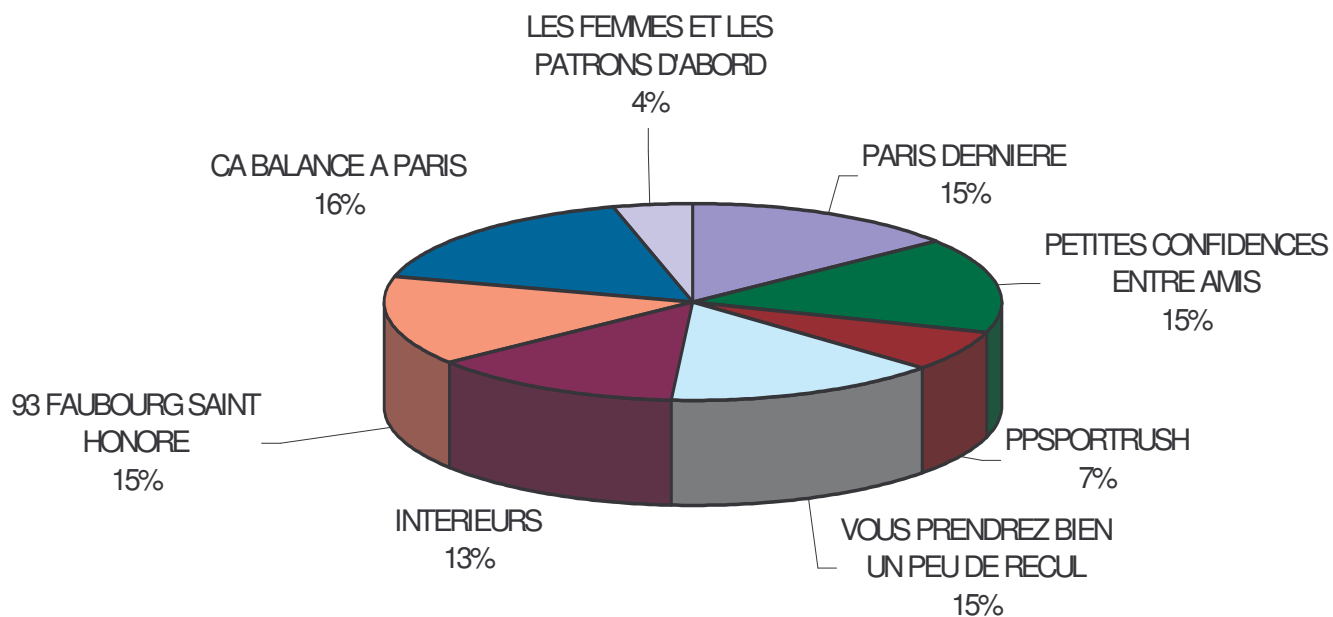
Volumétrie par émission : C PROD



EMISSION Estimation hebdomadaire en minutes

C PROD	683
SECRET D'ACTU	68
RUSH SECRET D'A 300	
ZI / CAP	90
RUSH ZI / CAP	225

Volumétrie par émission : PARIS PREMIERE



EMISSION Estimation hebdomadaire en minutes

PARIS PREMIERE 358

PARIS DERNIERE	52
PETITES CONFIDENCES ENTRE AMIS	55
PPSPORTRUSH	24
VOUS PRENDREZ BIEN UN PEU DE REcul	52
INTERIEURS	48
93 FAUBOURG SAINT HONORE	52
HONORE	60
CA BALANCE A PARIS	15

Annexe 2 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 à numériser en priorité

Émissions de Musiques et de Variétés, priorité pour la numérisation (général)

Saison	Émission	Durée programme (min)	du Type programme	de Nombre de cassette s	Volume (en heures)	Importance numérisati on
[87-89] 97-05	/ FAN DE	[52] / 26 (97) (hebdo)	Actualité musicale	162	70	**
98-03	Rush Fan de	20		340	11	****
94-05	HIT MACHINE	80 / 26 (95) / 52 (96) / 90 (98) (hebdo)	Live	354	345	*****
03-05	GENERATIONRU SH		ITW, Portrait	143	93	****
88-90 / 92- 05	FREQUENSTAR	52	Portraits d'artistes	36	31	?
94-03	Rush Fréquenstar	20		34	12	?
91-94	METAL EXPRESS	26 (hebdo)	Magazine Hard- rock	58	25	**

Annexe 2 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 à numériser en priorité

90-94	Rush Metal express	20		47	16	****
93-95	FAX'O	26 (<i>hebdo</i>)	reportages/ dossiers	55	24	*
93-95	Rush Fax'O	20		132	44	***
94-97	ROCK EXPRESS	26	Actualité	57	25	*
94-97	Rush Rock Express	20		170	57	****
91-93	NOUBA	26 (<i>hebdo</i>)	Actualité musicale	51	22	**
1992	NOUBARUSH		Actualité musicale	5	2	**
90-93	RAP LINE	52 / 26 (92) (<i>hebdo</i>)	Actualités rap	136	103	*****
90-93	Rush Rap Line	20		100	34	*****
	TOTAL			1 880	914	

Annexe 2 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 à numériser en priorité

Émissions de Musiques et de Variétés, priorité pour la numérisation (prioritaire)

Saison	Émission	Durée du programme (min)	Type de programme	de Nombre de cassettes	Volume (en heures)	Importance numérisation
	Rush Fan de	20		340	11	****
94-05	HIT MACHINE	80 / 26 (95) / 52 (96) / 90 (98) (hebdo)	Live	354	345	*****
03-05	GENERATIONRUSH		ITW, Portrait	143	93	****
94-03	Rush Fréquentstar	20		34	12	?
90-94	Rush Metal express	20		47	16	****
93-95	Rush Fax'O	20		132	44	***
94-97	Rush Rock Express	20		170	57	****
90-93	RAP LINE	52 / 26 (92) (hebdo)	Actualités rap	136	103	*****
90-93	Rush Rap Line	20		100	34	*****
	TOTAL			1 456	715	

Annexe 2 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 à numériser en priorité

Archives diverses M6, priorité pour la numérisation

Saison	Emission	Durée du programme (min)	Type de programme	de Nombre de cassettes	Volume (en heures)	Importance numérisation
1998/ 2002-2005	BII	60	Images agences	656	656	*****
2000-2005	6'19h54	11	info	2 252	413	****
1987-2005	Soirées électorales				10	****
1987-2005	Rushes infos	30		4 000	2 000	*****
1999-2005	Ciné itw		cinéma	538	156	*****
1996-2005	Cinérush Cannes / festivals Illustrations Tournages		cinéma	739	680	prioritaire car peu confiance dans la durée de vie des DV Cam...
2000	Spécial festival de Deauville 2000		cinéma	2	21	
1990-2005	Turbo	30	sport automobile	1 ^{re} émission + au cas par cas...soit 10	5	
1992-2005	Turborush	20	sport automobile	au cas par cas... soit	17	

Annexe 2 : Volumétrie des archives audiovisuelles M6 à numériser en priorité

				50		
2001	Turbosport		sport automobile			
1987-2005	Institutionnel	40		150	100	*****
2000-2005	Magrush	30	magazine	151	76	*****
91-96	La tête de l'emploi	20		211	71	***
92-97	Ecolo 6	20		193	65	***
	TOTAL			8 952	4 270	

ANNEXE 3

VISITE CHEZ RTL TVI

18/03/2005

1. la clé de leur réussite : la numérisation des archives en premier.
Numérisation en interne : acquisition de 2 robots de numérisation.
Pendant un an, un bonhomme a chargé les K7, après les avoir nettoyées, dans les 2 robots et la numérisation s'effectuait la nuit.
Parallèlement, pdt 2 ans, 2 personnes ≠ temps plein ont effectué le découpage des archives numérisées en les reliant aux notices documentaires.
Sur 2 ans, 8 000 heures d'archives numérisées.

2. depuis juillet 2004, la rédaction est numérisée (≠ l'exception de certaines caméras de reportage, ce qui amène les JRI ≠ numériser leurs *rushes* eux-mêmes).
Leur fonctionnement : un mediamanager travaille à côté des faisceaux. Sa mission prioritaire est l'alerte auprès de la rédaction, puis une collaboration avec un documentaliste, qui travaille à ses côtés, pour purge ou sauvegarde. Ce documentaliste pré indexe les documents.
Le logiciel documentaire est intégré dans le dispositif de production (supports audiovisuels, écrits, sons et bruitages).
Flux quotidien : 3h d'images.
Aujourd'hui 9 000 h d'archives numérisées sur des K7 à bandes intégrées dans des robots.

3. leur grosse faille : pas de sauvegarde des 8 000 h numérisées avant la rédaction.
Pas d'externalisation, tout en interne. Mais commence à étudier une externalisation pour pérennité des images.

La numérisation des archives en premier relève d'un vrai choix stratégique : d'une part, pour l'adaptation de la Rédaction, technique et humaine, et, d'autre part, pour la sauvegarde du patrimoine. Ils vont maintenant restaurer des BVU d'avant 1980 pour les numériser. L'ensemble des personnes que j'ai pu rencontrer sont toutes satisfaites de cette numérisation.

ANNEXE 4

COMPTE-RENDU BCE

Visite chez BCE (filiale de RTL) à Luxembourg le 02 mai 2005.

Nous avons été reçues par Jean LAMPACH, directeur technique, et Xavier THILLEN, directeur de production, et quelqu'un de plus technique qui nous a fait visiter les locaux.

Présentation générale :

BCE digitalise tout, même les films et les fictions.

Tout est stocké dans des archives numériques sauf les news.

Ils numérisent pour le compte de CNA (équivalent de l'INA mais privé).

BCE gère les programmes d'acquisition et de distribution pour l'Allemagne et le Benelux ; ils gardent les masters en archives.

Pour les petites distributions, ils effectuent aussi le travail de masterisation et de restauration.

Ils ont participé à la restauration du film « la Belle et le Bête » de Cocteau.

La numérisation peut se faire parallèlement à la diffusion grâce à un encodage direct.

Dans la journée, parallèlement à la vie de la chaîne, ils font face aux urgences et aux dernières minutes pour la diffusion des programmes du jour. Un programme peut-être produit le matin, diffusé l'après-midi et numérisé entre deux.

La nuit ce sont des programmes longs qui sont numérisés par la machine automatique LMS.

Si besoin, bien entendu, on peut toujours numériser manuellement.

En plus ils font un transcodage en basse définition pour permettre aux journalistes de visualiser les images sur le serveur ; les journalistes peuvent ainsi visualiser les images et préparer leurs sujets.

L'interface du logiciel de diffusion est Media stream.

Une cassette numérisée contenant 36h d'images coûte environ 100€.

Le robot qui gère toutes les cassettes + le logiciel + les moniteurs = 700 000€.

En ce qui nous concerne :

Si on travaille avec eux il faudra leur envoyer les cassettes à Luxembourg afin qu'elles soient numérisées ;

possibilité d'un système de navettes régulier qui apporte les cassettes à numériser et rapporte les cassettes numérisées ;

si, pour une urgence, on a besoin d'une image dont la cassette se trouve à Luxembourg, possibilité de l'envoyer via Enex.

Comme on ne nettoie pas régulièrement les cassettes, elles sont encore plus fragiles donc URGENCE !!!

Possibilités pour trier les *rushes* à numériser (car tout n'est pas intéressant à garder dans les *rushes* ; beaucoup de plans perdus ou impossibles à réutiliser) :

- on digitalise tout et après on trie
- on visionne les *rushes*, on note les TC des séquences à garder, on envoie la cassette avec la liste des TC pour la numérisation

cette seconde solution est la plus intéressante car moins coûteuse + elle permet de voir les cassettes à restaurer...

Plan d'action :

- Tri
- Nettoyage
- Restauration
- Réduction du bruit
- Numérisation
- Mise en ligne sur le serveur
- Sauvegarde chez BCE

Il convient de définir le niveau de restauration : automatique ou image par image ; à priori ce sera automatique (coût + temps) sauf pour certaines cassettes très précieuses qui seront restaurées et digitalisées image par image.

Il faut aussi définir le type de fichier et la compression :

- 1 fichier pour les infos = DV25 (format de compression)
 - 1 fichier pour les programmes = un autre format à définir
- (réponses de Benoît Renaud lors de la réunion du 03/05/2005)

À faire : compter la volumétrie des beta oxyde / envoyer une cassette beta oxyde à BCE pour évaluer le travail à faire.

ANNEXE 5

COMPTE RENDU France 2

Visite chez France 2 le 03 mai 2005.

Nous avons été reçus par la responsable des archives audiovisuelles François BERNIER puis deux documentalistes nous ont fait visiter le service et nous ont montré le processus de numérisation des cassettes.

Présentation générale :

Le service compte 21 documentalistes (9 personnes ont été engagées pour la numérisation)

+ 2 documentalistes pour la documentation écrite.

Le service des archives audiovisuelles est ouvert de 5h à 21h donc la nuit, les journalistes font leurs recherches eux-mêmes (mais en général le journal de la nuit reprend les sujets du 20h donc à moins d'une actualité brûlante ils n'ont pas un besoin important d'images).

Le week-end, 4-5 documentalistes assurent la permanence.

Ils se répartissent les tâches et tournent :

- indexation
- numérisation
- recherche
- veille et indexation agence EVN
- tri et indexation des *rushes*

Les sujets diffusés au 13h et au 20h sont traités sur un autre logiciel que celui des archives audiovisuelles

+ pour les news, les documentalistes dépendent de l'info
= 2 logiciels + 2 chefs...
(à terme il ne doit rester qu'un seul logiciel)

Les journalistes ne viennent pas eux-mêmes chercher leurs images ; ils envoient leurs assistants effectuer les recherches ; du coup ils ne sont pas toujours satisfaits du résultat car cela ne correspond pas à leurs attentes...
(On n'est jamais mieux servi que par soi-même !)

Le logiciel Autonomy n'est pas bien utilisé. D'après la responsable et les documentalistes, il n'a pas été développé correctement par rapport aux besoins du service donc il apporte plus de problèmes que d'améliorations.

La numérisation :

retard dans la numérisation car les journalistes n'ont pas trié leurs *rushes* ce qui a entraîné une accumulation de *rushes* à trier avant de les numériser...
+ responsable du service seule au moment de la numérisation donc débordée.

Les documentalistes ont reçu une formation pour monter/numériser/mettre bout à bout. Ils se sont bien impliqués dans la numérisation.

En fait c'est surtout la diffusion qui se fait en numérique + l'archivage de quelques cassettes thématiques.

Mais l'archivage est toujours sur cassette pour l'instant. La numérisation des archives n'est pas prévue avant 2 ans. Arlette CHABOT encourage et tente de faciliter la numérisation des archives audiovisuelles.

Donc les documentalistes numérisent des archives quand celles-ci sont ressorties pour être réutilisées.

Processus type de numérisation :

- un journaliste envoie son assistant demander des images pour un sujet
- les documentalistes effectuent la recherche et sortent les cassettes correspondant à la requête
- ils numérisent alors la cassette et montent les images demandées si besoin
- ils mettent ce document numérique sur le serveur
- ils envoient ce document au montage afin qu'il soit intégré aux autres sujets.

Logiciel utilisé : Avid

Logiciel de montage : Newscutter XP

Logiciel pour envoyer et gérer les images numérisées : Media Manager (dépend de Avid Unity)

Annexe 5 Lexique

Outils propres à Avid :

AirSpeed : port de Unity qui reçoit et convertit des données ; il permet l'acquisition et la lecture directe des medias sur le serveur.

Lanshare : serveur de secours de 100 heures en cas de panne de Unity.

Nearchive : serveur de stockage de 650 heures dédié aux archives audiovisuelles pour le fonds documentaire. *(phase 1)*

Near Archive : serveur de stockage de 3 000 heures near on line, dédié aux archives audiovisuelles pour le fonds documentaire. *(phase 2)*

Unity : serveur de 600 heures dédié à la Rédaction et aux archives audiovisuelles pour le quotidien dans lequel on peut monter.

Outils standards :

Deep Archive : serveur de 100 000 heures dédiés aux archives audiovisuelles pour le fonds documentaire dans lequel on peut stocker et monter. *(phase 2)*

Media Asset Manager : logiciel dédié à la gestion des medias de toute la chaîne ; développé par SGT. *(phase 2)*

Media Composer : logiciel davantage dédié aux magazines, qui permet de monter des sujets dans le Media Manager.

Media Manager : logiciel satellite de Media Asset Manager entièrement dédié à la production ; il permet d'utiliser le serveur Unity ; il est développé par Avid.

News Cutter : logiciel davantage dédié à l'information qui permet de monter des sujets dans Unity.

Tape ID : numéro identifiant qui permet de relier les fichiers numériques aux notices de Westhèque.

Annexe 6 Compte-rendu des réunions Workflow

Bilan Réunions de service 1^e partie

Objet : Questions sur la numérisation, propositions par l'ensemble des membres du service

Après une présentation-bilan des séances du Groupe de travail Workflow (séances 1 et 2 du 08 juillet 2005 et du 18 juillet 2005) par G.Brunero à l'ensemble du service les 13 et 21 juillet 2005.

• Questions (posées par plusieurs membres du service) et réponses (apportées par le responsable du service) :

- *Sous quel format se feront les acquisitions et les sorties d'images ?*
⇒ 3 supports en acquisition (Beta SP, Beta Num et Dv), 2 supports en sortie DV et DVD.
- *Une trace des éditions PAD subsistera-t-elle après le 15 novembre 2005 ?*
⇒ Oui, sous format DVD, mais ne devra pas être gérée par les archives.
- *Comment se géreront les responsabilités des éléments conservés et où seront-ils travaillés puis stockés ?*
⇒ Un espace de travail sur Unity sera dédié à la documentation. Il a été demandé 50 heures au service technique sur Unity. Rappel : Neararchives ne stockera que de l'élément utile.
- *Chacun sera-t-il susceptible de faire de l'acquisition et des sorties ?*
⇒ En théorie, chacun devra en être capable, mais en pratique, tout dépendra de l'équipement de son espace de travail.

• Propositions

- la purge déjà co-réalisée par un responsable de l'édition, un responsable de la technique et un responsable de la documentation. Ce groupe pourrait-il se voir adjoindre un responsable des faisceaux ?

- Possible d'obtenir plus d'un seul recorder DVD et plus d'un seul recorder DV sur le poste recherches-copies-prêts ?

• Développements souhaités :

➤ Service

- Il a été demandé à chacun de réfléchir à la possibilité d'être candidat à la purge
- Le poste copie et séquençage images d'agences conservera son banc de montage, mais devra bénéficier à terme d'un recorder DV et d'un recorder DVD. Son titulaire pourra aussi utiliser les NC du 89 pour les sorties DV, ses fonctions seront réorientées vers plusieurs étapes de la chaîne documentaire (sélection-purge-tournage-montage-copie-sortie)

➤ Logiciels :

- Possible de poser des marqueurs ('locators') couleur en fonction des sources et à quel moment ? Dans Newscutter ?
- Y a-t-il un risque de saturation de Unity dû à un ou plusieurs transfert trop important de données en provenance du NA ?
- Le fait d'avoir plusieurs demandes d'images simultanées et la nécessité de devoir les visionner et travailler après leur transfert dans Unity ne risquent-ils pas d'encombrer les transferts NA → Unity ? Rappel : les éléments sont transférés NA → Unity , un à un (les uns à la suite des autres)
- Pourra-on alors gérer les priorités de ces transferts (priorité aux éléments servant aux éditions de l'info), les gérer via le Media Manager de Neararchives (pause, arrêt, reprise, etc.)
- La lecture des fichiers numérisés dans Unity sera possible avec Westhèque quel que soit le lieu de travail du documentaliste (rédaction au 89 Ch. de Gaulle ou 24 rue J.Dulud), possible au 15 novembre ?